W-FENEC

MAGAZINE



SKALD
LION'S LAW
DIRTY SHIRT
LES SHERIFF
UGLY KID JOE
THE DARKNESS
BURNING HEADS
HANGMAN'S CHAIR
WASHINGTON DEAD CATS

KARRAS
LAURA COX
METALLICA
POINT MORT
DIRTY FONZY
HEADCHARGER
TAGADA JONES
FOREST IN BLOOD
MICHAEL MONROE

+ DE 250 PHOTOS PAR JC FORESTIER, NOLIVE ET OOFZOS

EDITO

Quand t'es bloqué loin de Clisson en juin par des obligations professionnelles, tu vois se dérouler le Hellfest en spectateur lointain. Des tonnes de photos défilent sur les réseaux sociaux, Arte enquille les live, même les médias mainstream y vont de leurs petites séquences sur les petites mamies qui font des hugs aux métalleux. Alors que le Hellfest était un «festival de niche» il y a encore quelques années, c'est devenu l'un des évènements majeurs sur le sol musical européen. Et donc je suis chez moi à voir ça, sans ne pouvoir rien faire, alors que la «review de festival» a très longtemps été un des moments forts de nos années remplies de concerts.

Entre la famille, le boulot et des affiches de plus en plus déplorables, je ne me lamente pas forcément sur mon sort mais là, ce double Hellfest, c'est quand même un sacré truc. Le premier week-end passé, une idée me traverse l'esprit : «et si on faisait un hors-série spécial Hellfest avec quelques petites interviews centrées sur le festoche et des photos ?». La prise de température auprès de l'équipe, qui se croyait en vacances après avoir sorti une série de très beaux numéros, indique qu'on est très chaud. On a même dû se mettre des limites «pas plus de 10 groupes interviewés» et maxi 200 pages, sinon, on ne le sortira pas «vite». Finalement on a une quinzaine de groupes en interview et 250 pages ! Tout ça récupéré, compilé, organisé, mis en page en moins de 3 semaines là où construire un Mag «normal» nous prend environ 2 mois.

On a bossé dur mais pris un énorme plaisir à concocter ce «hors-série» estival. On y a mis beaucoup de photos, on remercie donc notre JC mais aussi Nolive et Oofzos, deux photographes qui n'ont pas fait le Hellfest «pour nous» mais qui ont accepté de partager leur travail avec nous et donc avec toi. Un numéro spécial qui doit aussi beaucoup à la réactivité des groupes et de leurs équipes (labels, responsables de la promotion) qu'on remercie également.

Forcément, vu la taille du festival, on ne peut prétendre à l'exhaustivité. On a donc fait un truc qui nous parle, en espérant que ça te parle aussi ! Bon feuilletage, n'hésite pas à partager ce Mag comme les autres, bonnes vacances et on se retrouve très vite pour le Mag #52.

Oli

SOMMAIRE

06 THE DARKNESS

24 DANS L'OMBRE : NOLIVE

30 SKALD

40 LAURA COX

57 MICHAEL MONROE

68 LES SHERIFF

77 KARRAS

88 BURNING HEADS / LION'S LAW

98 DIRTY SHIRT

112 DANS L'OMBRE : JC

132 DIRTY FONZY

152 HEADCHARGER

160 DANS L'OMBRE : OOFZOS

170 HANGMAN'S CHAIR

182 WASHINGTON DEAD CATS

192 POINT MORT

206 TAGADA JONES

214 FOREST IN BLOOD

224 UGLY KID JOE

238 METALLICA









Ont participé à la rédaction de ce numéro : Oli, Gui de Champi, Mic, JC, Jérôme, Guillaume Circus, François.
Maquette couverture et mag : Oli
Photo couverture : JC Forestier
Photographies non créditées : JC Forestier

LES INFOS QU'IL NE FALLAIT PAS RATER AU HELLFEST 2022

Guns N' Roses a joué avec un drapeau de l'Ukraine comme décor.

Ben (le boss du Hellfest) a prêté une guitare à **Metallica** car ils sont arrivés avec une guitare cassée.

C'est le ministère de la Culture ukrainien qui a permis à **Jinjer** de sortir de son pays.

Steel Panther a fait monter des spectatrices topless sur scène.

Plus créatifs, les **Suicidal Tendencies** ont fait faire un circle pit sur la scène !

Scorpions a invité **Phil Campbell** pour interpréter «Rock you like a hurricane».

Ghost a du couper court son concert au Hellfest, leur chanteur Tobias Forge ayant des problèmes de voix. Ils ont tout de même joué 17 morceaux.

Steve Vai a rejoint **Whitesnake** sur scène pour interpréter le titre «Still of the night».

Le 2ème **parking** de France était trop petit ...

Une météorite est passée après le HellFest. Elle a raté Metallica, contrairement au COVID.

Al Barr, un des chanteurs de **Dropkick Murphys** est resté aux USA pour s'occuper de sa maman malade.

Alien Weaponery n'a pas pu jouer sur ses guitares, elles se sont perdues dans les transferts à l'aéroport...

Michael Starr, le chanteur de **Steel Panther** a rejoint **The Darkness** sur scène pour jouer «I believe in a thing called love».

Le record de 800 000 litres de **bière** (2019) n'a pas été battu malgré les 3 jours supplémentaires de festival. L'eau (et le **Muscadet** ?) a été préférée du fait de la canicule.

Black Sabbath, **AC/DC** et **Iron Maiden**, en bande-son du feu d'artifice, seront-ils têtes d'affiche les 16, 17 et 18 juin 2023 ?

QUI A DIT ?

J'étais dans le public pendant plus de 10 ans, donc fouler la Mainstage n'était pas anodin pour nous !
A. Laura Cox
B. Headcharger
C. Karras
D. Washington Dead Cats

Quand tu reviens, tu peux crâner auprès de tes potes en disant « voilà, j'ai joué au Hellfest ».
A. Lion's Law
B. Forest in Blood
C. Point Mort
D. Tagada Jones

L'important c'est de ne pas jouer en même temps que Metallica.
A. Karras
B. Michael Monroe
C. Skald
D. Ugly Kid Joe

Si vous jouez en plein après-midi, vous pouvez vous attendre à de la sueur. Beaucoup de sueur.
A. The Darkness
B. Hangman's Chair
C. Les Sheriff
D. Dirty Shirt

Plus c'est gros, mieux c'est !
A. Michael Monroe
B. The Darkness
C. Dirty Fonzy
D. Burning Heads



THE DARKNESS

CETTE 15ÈME ÉDITION EST PARTICULIÈRE, SUR 2 WEEK ENDS MAIS ÉGALEMENT AVEC UNE DIFFICULTÉ À CALER LES EMPLOIS DU TEMPS PROFESSIONNELS POUR ÊTRE PRÉSENT DURANT TOUT LE FEST. LE CHOIX A ÉTÉ DIFFICILE CAR TEL UN ENFANT DANS UNE BOUTIQUE DE BONBONS, NOUS AVONS ENVIE DE TOUT GOÛTER MAIS LE RYTHME EST ASSEZ DENSE AVEC PLUS DE 12 KMS PAR JOUR POUR JOINDRE LES DIFFÉRENTES SCÈNES. LE CHOIX SE PORTE DONC SUR THE DARKNESS, QUI A RÉCEMMENT RETOURNÉ LE TRIANON. RENCONTRE AVEC RUFUS TIGER TAYLOR, QUI EST BIEN NÉ PUISQU'IL A UN PÈRE BATTEUR DE QUEEN ET QU'IL LE REMPLACE À L'OCCASION DANS CETTE FORMATION. BON SANG NE SAURAIT MENTIR. C'EST POUR THE DARKNESS QUE NOUS AVONS PU ÉCHANGER AVEC LUI.
RENCONTRE À QUELQUES HEURES DE LEUR CONCERT SUR LA MAINSTAGE PAR 45° À L'OMBRE, DANS LES BACKSTAGE DU HELLFEST, LA TENTE « PRESSE » SERVANT D'ANTICHAMBRE DE L'ENFER AVEC PRÈS DE 55°.



Nous sommes en 2022 et les deux dernières années ont été difficiles. Je commence donc, depuis la pandémie, mes interviews par la question suivante : Comment avez-vous fait face à la pandémie et au Brexit ? Beaucoup de groupes ont connu des difficultés pendant ces deux années.

C'était la merde mais je pense que tout le monde n'a pas eu notre chance. J'ai eu de la chance. J'étais en Cornouailles à l'époque, qui est un endroit sur la côte et donc j'avais un peu d'espace. Ce n'était pas comme si j'étais enfermé à Londres, comme tous mes amis. J'ai eu beaucoup de chance de vivre mes confinements à cet endroit. Mais c'était difficile. Nous souhaitions réaliser un nouvel album et le contexte ne facilitait pas les choses. Nous avons malgré tout réussi à écrire et à enregistrer cet album pendant le second confinement, quand nous avions plus de facilités à nous déplacer. Mais la pandémie n'a tout de même pas rendu les choses faciles. Justin était en Suisse pendant tout ce temps. Faire un album quand tout le monde est dans un pays différent est très compliqué et ce n'est pas une chose que nous comptons reproduire à l'avenir.

Les différents groupes que nous avons pu interviewer nous ont dit que cela avait considérablement changé leur façon de composer et d'enregistrer.

C'est sûr que nous avons dû changer la façon dont il fallait aborder l'album. Nous avons tous fait en sorte que cela marche mais nous ne le referons pas. On aime être dans la même pièce et discuter des morceaux.



Vous avez pu, entre les confinements, réaliser quelques dates pour défendre l'album, car vos chansons se consomment en live ?
C'était vraiment amusant à jouer en live notamment la première chanson, «Welcome to Glasgow». On a commencé avec ça lors de la tournée au Royaume-Uni et en Amérique et ça a vraiment bien marché. Cela permet de reprendre contact avec les gens.

Et vous avez eu l'opportunité de faire toute la tournée avec le COVID ou vous étiez obligés d'annuler des dates ?
Nous avons dû annuler une tournée américaine et une tournée européenne mais nous avons réussi à décaler la tournée américaine plus tard et nous attendons toujours de pouvoir finir la tournée européenne pour défendre cet album.

Vous avez déjà commencé les festivals d'été ?
Effectivement, c'est la saison des festivals et nous aimons partager l'affiche avec d'autres groupes.

Les festivals entrainent également des setlists plus courtes en fonction des heures de passage, ce n'est finalement pas plus mal avec cette chaleur.
Je pense que je pourrais mourir sur scène par cette chaleur. Mais c'est bon, je relativise, nous sommes au Hellfest. Donc je vais essayer de trouver un seau de glace quelque part juste pour sauter dedans avant le concert. Que doit-on attendre de notre concert ? De la sueur et du rock surtout avec cette chaleur et ce public.

Vous avez récemment sorti un album live ?
On en a sorti quelques-uns mais plus récemment nous avons fait un live streaming White Christmas. Ce qui était vraiment amusant, c'est que nous étions censés avoir 300 personnes dans la salle pendant le confinement mais en respectant la distanciation sociale. C'était à la fin de la pandémie, presque à la toute la fin. Mais le jour précédent le concert, nous avons reçu un message qui nous indiquait que nous ne pouvions pas recevoir de public dans la salle. Donc, nous avons dû rembourser les billets. Et puis nous avons juste joué devant une salle vide. Mais c'était vraiment bien car des gens ont pu suivre le live en ligne dans le monde entier. C'était une manière pour nous de donner un peu d'oxygène à ces gens. Pour revenir au concert de cet après-midi, cela fait vraiment plaisir de jouer dans ces conditions.

Nous pouvons aborder la pochette de votre dernier disque. Toutes vos pochettes ont toujours une esthétique particulière. Est-ce un membre du groupe qui a réalisé la pochette ?
En réalité, nous faisons cela démocratiquement, nous jetons tous des idées dans un chapeau. Pour cette pochette, j'ai eu l'idée de faire un truc du genre Barbarella, et les gars ont vraiment aimé cette idée. Et nous avons cette brillante artiste, Chiara [Mazzoni ndlr], une Italienne. Elle est incroyable. Elle a fait nos deux dernières pochettes d'album [Mortorheart 2021 - Easter is cancelled 2019 ndlr] et elle fait beaucoup de dessins pour nous. Elle est venue avec cette idée brillante et nous avons flashé dessus.

C'est vraiment bien. À propos des tournées et de l'écriture en famille, avec une fratrie, est-ce que c'est quelque chose qui crée de la tension de travailler ainsi ?
Non, nous ne sommes jamais vraiment énervés même s'il peut y avoir des désaccords. Comme je te l'ai dit cela fonctionne quand nous sommes tous dans une pièce. L'un d'entre nous a une idée et même si on déteste l'idée, il faut l'essayer. Et si ça ne marche pas, on passe à une autre idée sans se chamailler.

C'est effectivement plus difficile de fonctionner comme cela à distance.
La pandémie a rendu la composition plus difficile. Il n'y avait principalement que Dan et moi. Nous composions toute la musique et ensuite nous envoyions les chansons à Justin. Il mettait alors des paroles dessus et les renvoyait avec un solo de guitare. Mais ce n'est pas notre façon habituelle.

Préparez-vous une setlist spéciale pour les festivals ou vous en avez une différente par jour ?
Ça dépend de quel genre de festival il s'agit et de la durée du concert.

Combien de temps allez-vous jouer au Hellfest et que devons-nous attendre de votre concert sur la Mainstage ?
Je pense qu'aujourd'hui c'est 45 minutes. Nous allons envoyer nos morceaux les plus

metal car c'est ce que le public attend.

Avez-vous joué au Download ou à Reading cette année ?
Nous n'avons pas joué à Reading mais nous avons fait le Download le week-end dernier. C'était vraiment, bien. Une foule énorme. On a adoré.

Skindred en 2019 faisait la tête d'affiche du Download et jouait en matinée ici mais il m'a indiqué que c'était une grande fierté de jouer à Clisson. Donc vous êtes aussi fiers d'être ici au Hellfest, même si vous ne jouez pas en soirée ?
Absolument. Nous adorons les festivals. Aujourd'hui il va faire très chaud et ça aurait été bien de jouer un peu plus tard, à la tombée de la nuit. Mais nous reviendrons en tant que tête d'affiche un jour.

C'est ce que Frank Carter a dit hier : « la dernière fois, je jouais sur la Warzone. Aujourd'hui je suis sur la scène principale à midi et il fait chaud comme en enfer mais comptez sur moi pour jouer en soirée la prochaine fois ».
Jouer en plein après-midi, on peut s'attendre à de la sueur. Beaucoup de sueur. Ça va être percutant et plein d'action. Je pense que ça va être un assaut que nous allons faire aux festivaliers, ils ne sont pas prêts.

Avez-vous de nouveaux morceaux à nous présenter ?
Nous n'avons pas encore commencé à composer. Nous sommes généralement concentrés sur cet album et sur la tournée. Nous sommes en tournée mais nous allons écrire un nouvel album certainement à la fin de l'année. Comme je te l'ai dit nous avons besoin de nous poser pour composer.

Peux-tu nous parler des influences du groupe ?
Les principales influences du groupe sont Queen, AC DC et Thin Lizzy mais nous avons désormais notre son bien à nous et nous ne nous cachons plus derrière des influences.

Le maître du temps nous regarde et il me reste une seule question : Quelle est la question que je n'ai pas posée et quelle est la réponse à cette question ?
Maintenant c'est à mon tour de poser les questions ? Alors je vais poser celle-ci : pourquoi The Darkness est si impressionnant ? Parce que nous le sommes, tout simplement.

Merci beaucoup pour cette interview.
Merci, on se voit dans la fosse.

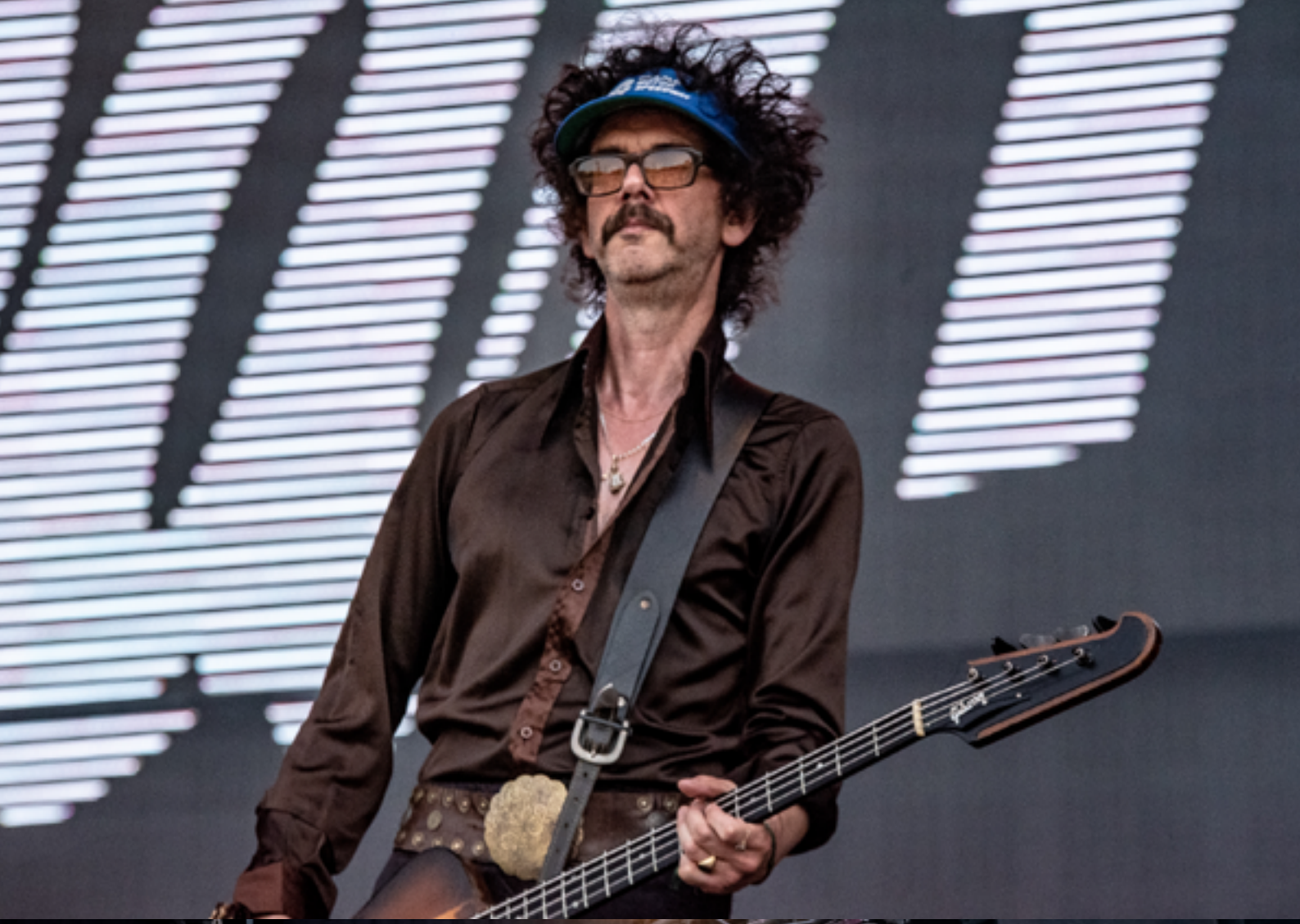
Merci à Rufus, Sabrina de Veryshow et Catherine Gaud, Aurore Hernu et Nathalie Ridard d'Ephelide.

■ JC
Photos : JC Forestier



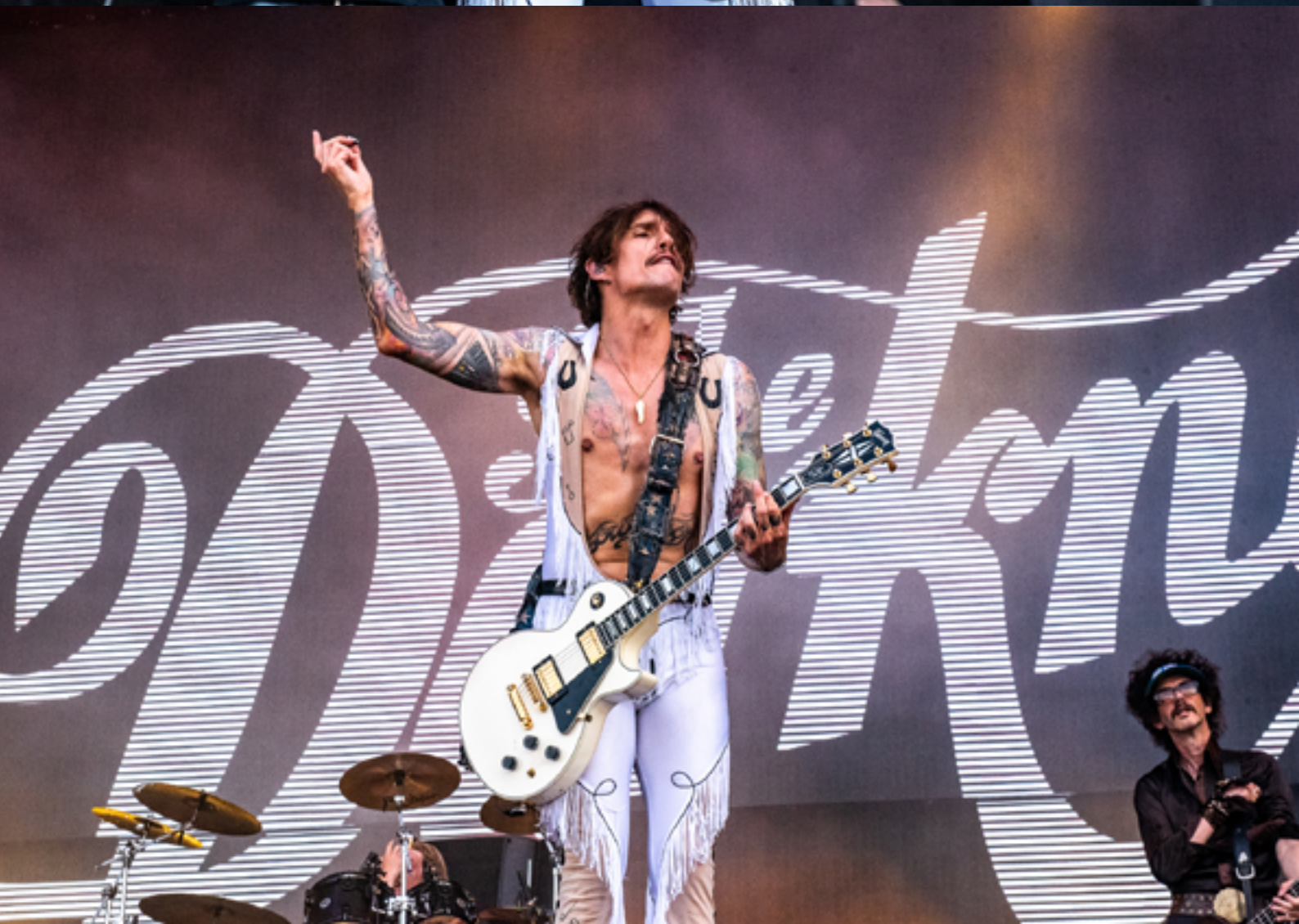

The Darkness

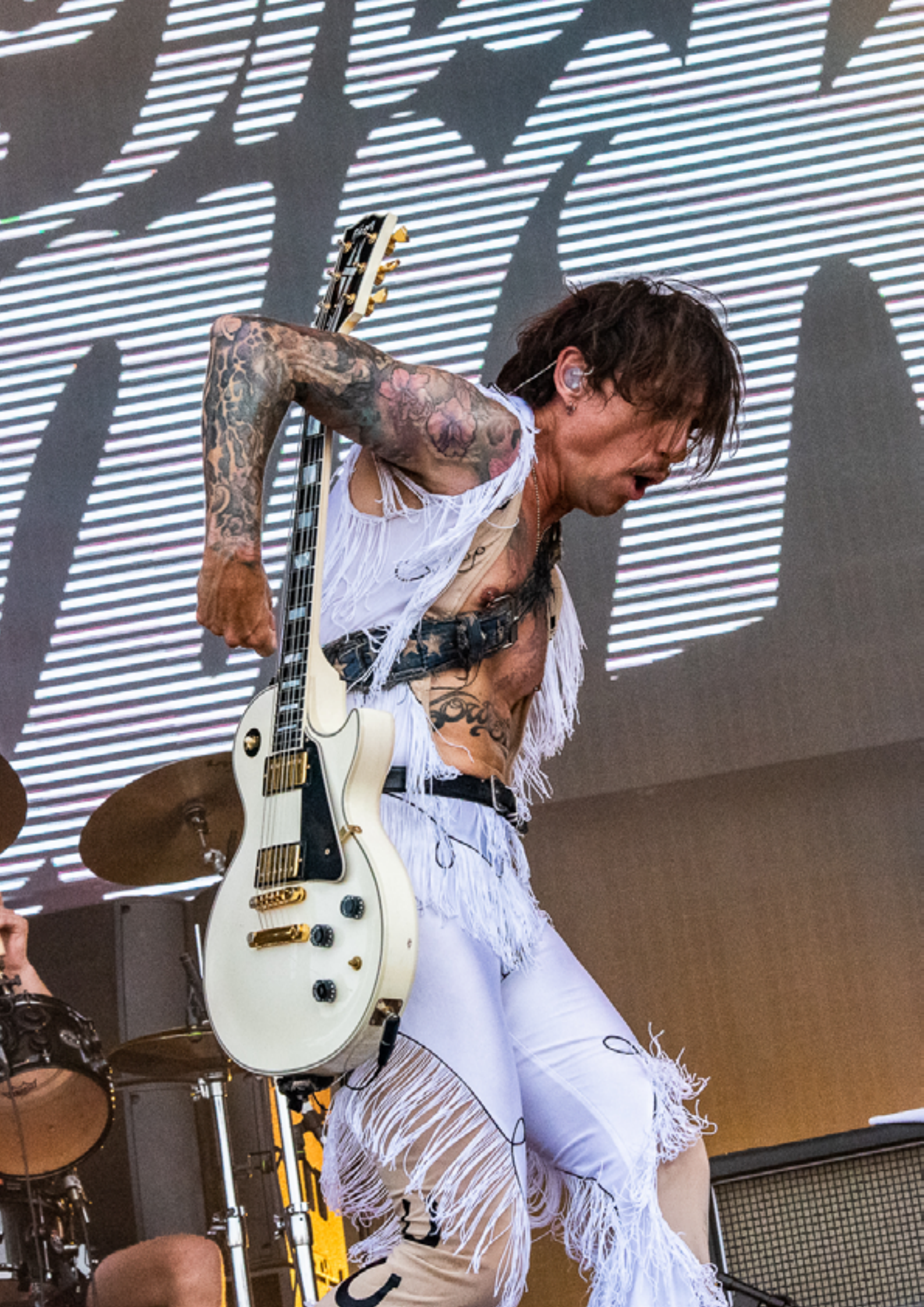

TOILETS


















©Oofzos


adidas
©Oofzos


©Oofzos


©Oofzos


©Oofzos


©Oofzos






©Nolive

NOLIVE EN LUMIERE

MÊME AVEC UNE ARMÉE DE PHOTOGRAPHES, IMMORTALISER UN HELLFEST EST COMPLIQUÉ, DANS CETTE ENTREPRISE, NOLIVE NOUS A APPORTÉ UN RENFORT APPRÉCIABLE ET APPRÉCIÉ, PETITE MISE EN LUMIÈRE...

D'où vient ton pseudo ?
Mon pseudo est parti d'une blague avec mes amis, c'était la belle période de Canal+ où les marionnettes des Guignols de l'info de Serge July et Philippe Alexandre faisaient «péter les cahouètes et les nolives sans noyaux». Je m'appelle Olivier et du coup, on a fini par m'appeler Nolive en soirée, cela est resté.

Tu as fait combien de Hellfest avant celui-ci ?
Alors j'ai fait le premier Furyfest, puis le monde professionnel m'a éloigné des concerts durant de longues années. Je suis artiste photographe, statut compatible avec ma profession qui est à mille lieues de la photographie... Curieusement c'est ce même monde professionnel qui m'a amené à travailler sur le fest de 2013. J'ai enfin pu venir au HF en 2016 suite à un changement d'affectation et depuis, je viens tous les ans.

Qu'est-ce qui t'a donné la passion de la photo ?
Alors pour le coup, cela remonte à mon enfance. Mes parents et surtout ma mère étaient des passionnés de photo. J'ai grandi en développant les photos de famille dans la salle de bain transformée en chambre noire et je passais des heures à lire les magazines photos mais aussi Géo, auxquels mes parents étaient abonnés. Plus tard, j'ai beaucoup aimé le travail des photographes des Inrockuptibles dans les années 90.

Quel est le groupe que tu as préféré shooter ?
Alors ça c'est une question difficile car chaque shoot est pour moi une expérience unique. Parfois j'avoue que rien ne sort. Je suis conscient que la qualité de mes photos est directement liée au plaisir que j'éprouve avec la musique des groupes que je shoote. En fait c'est l'ex-

pression de mes sentiments du moment. Lors du dernier fest, Heilung et L'Opium du Peuple. Sinon il y a eu le concert de Jo Quail lors de la précédente édition.

Quel a été le meilleur concert selon toi ?
Lors du dernier fest, j'en mettrais quatre à égalité car c'est quatre styles différents. Zeal and Ardor, Maximum the Hormone (des fous, j'adore!), Gojira, à chaque concert je les trouve de plus en plus incroyables et Wardruna.

Quelle est ta photo préférée ?
On va rester sur la photo de concert hein. Sur le dernier Hellfest, ma double expo de Jinjer avec le drapeau Ukrainien. Sur tous les fests que j'ai shootés, mon filé sur Jo Quail en 2019.

Le public et les décors semblent être une source d'inspiration infinie, tu penses que tu pourrais t'en lasser ?
Je ne pense pas car chaque moment, chaque festival a sa propre histoire. Ce sont des moments uniques, c'est en évolution et c'est justement cette évolution qui m'intéresse.

Il y a un photographe dont tu apprécies particulièrement le travail ?
Alors oui, même plusieurs. Je suis un très grand fan d'Helmut Newton et Araki. Pour la photo de concert, le travail fabuleux d'Anton Corbjin avec Depeche Mode et le travail d'Eric Canto et Rod Maurice. En photo-journalisme, sans conteste Mc Cullin !

Tu as un goût particulier pour les «doubles expositions», c'est une technique assez peu utilisée, tu peux la présenter brièvement pour les néophytes ?
Bien sur, il s'agit de prendre deux photos l'une sur l'autre. Au temps de l'argentique on impressionnait deux fois la même pellicule. Le temps du numérique a rendu cela plus simple, on peut voir directement le rendu ce qui est très confort, d'autant que la deuxième impression, on peut shooter plusieurs fois jusqu'à obtenir l'effet recherché. C'est un moyen idéal pour obtenir en un cliché, la vue d'ensemble, l'ambiance, les lumières puis de se centrer sur un sujet pour le faire ressortir de cet ensemble ou lui faire «dominer» la foule, montrer sa musique qui emmène ceux qui sont là. Le plus compliqué c'est la vue d'ensemble, elle doit laisser de la place pour le futur gros plan en ayant une belle zone «morte» et être pertinente. Puis prendre le gros plan qui cadre avec l'ensemble.

Tu prépares une expo, tu peux nous en dire plus ?
Alors oui, c'est un travail sur le long terme, j'ai déjà une vingtaine de tableaux mais c'est encore insatisfaisant pour moi. Sur la vingtaine je n'en garderai que 4-5. J'ai amassé encore de la matière sur ce fest et j'espère avoir mon expo de prête pour le deuxième semestre 2023. Il me restera à trouver des lieux. Sur le thème c'est le Hellfest, les poses lentes, montrer ce lieu incroyable, qui grouille, qui vit, aller au delà de l'œil pour partir sur l'émotion et l'intemporel car la musique et ses émotions dépassent le moment. En fait, chaque musique que j'aime se traduit chez moi par des souvenirs et des émotions.
Petite lecture référence High fidelity de Nick Hornby .

Merci Nolive !

■ Oli
Photos : Nolive
Facebook.com/Nolive85


©Nolive



©Nolive


COIFFEUR HOMME
BARBER MEN
SINCE 1994
STAFF
T-SHIRT 21€
WWW.BARBER-MEN.FR


ELCOME BAC



SKALD

L'AMOUR ENTRE MÉTALLEUX ET VIKINGS SE CONFIRME ÉTÉ APRÈS ÉTÉ, ET MÊME ARMÉS DE WINTER SONGS, LES SKALD ONT RÉUSSI À ENSORCELER LE HELLFEST, RETOUR À CHAUD SUR LEUR PRESTATION...

Ça fait quoi de jouer «en même temps», ou presque que Social Distortion, Deep Purple, Sepultura ou Ghost ?
Partagé entre l'envie de voir ces concerts et le coté flatteur d'envoyer du son en même temps. On se demande aussi combien de festivaliers splittent les sets pour essayer de voir un maximum de groupes.

Vous avez pu voir des concerts sur cette journée ?
En peu de temps, il y a eu Rival Sons, la performance préférée de Julien, Alestorm à notre arrivée, Airbourne à notre départ, Sepultura sous l'Altar juste avant nous sous la Temple, Ghost, ça joue partout, une claque toutes les heures !

Vous imaginiez être une des «stars» du Hellfest au moment de monter le groupe ?
Une «star» du Hellfest certainement pas ! Ce n'est que la seconde apparition de Skáld au Hellfest, la réaction du public était plus forte encore que la première fois. C'est étonnant en jouant une musique totalement acoustique, éloignée des codes du metal, de sentir cette attente et cette envie de voyager avec nous.

Vous aviez déjà joué en 2019, la prochaine fois, ce sera sur une Mainstage ?
Pourquoi pas, la Temple est parfaite pour une communion chamanique. Tout le monde sous le même toit, mais une Mainstage nous en rêvons tous !



Vous avez senti une différence vis-à-vis du public, entre celui d'avant la pandémie et celui d'aujourd'hui ?
Impression que tout le public du Hellfest a changé, un besoin de se retrouver, de partager ces concerts, les sourires ne sont pas tout à fait les mêmes, on sent qu'il y a eu manque et frustration.

Le folk viking est particulièrement acoquiné au métal, vous avez une explication ?
Les sujets, les textes autour de la mythologie nordique, des Vikings et du paganisme, utilisent les mêmes références, les publics metal et pagan folk ont envie de voyager dans les mêmes aventures fantasmées, hors du temps, puissantes. Ce sont pourtant deux styles musicaux différents.

Ça vous dirait de jouer aux Francofolies ?
Ça nous dirait de jouer partout ! Devant tous les publics ! La musique de Skáld peut s'adresser à tous les festivals, des plus familiaux aux plus spécialisés, chanter dans une langue morte n'est pas un frein.

Qu'est-ce que le Hellfest a que les autres festivals n'ont pas ?
Le Hellfest ressemble plus à une ville qu'à un festival, un univers singulier, très travaillé, sur un site immense et pourtant très cohérent. C'est immersif, et le site change de visage au fil de la journée, pas l'impression que ce soit poussé à ce point dans les autres fests.

Vous aviez travaillé un set particulier ou c'est un concert comme les autres ?
Le set est plus court, les titres les plus calmes ont été mis de coté, c'est la seule différence.

L'an dernier on a eu des Winter songs, vous n'avez rien de prévu pour l'été ou pour l'automne pour accompagner la tournée ?
(Rires) Nous sommes en studio, il est fort possible qu'il y ait une surprise juste avant la tournée d'automne, fort possible...

Merci Elo, merci Skald et merci David Barrault.

■ Oli
Photos : David Barrault
dbphotographie-design.fr


©dB


©dB


©dB


©dB


Jackson
WERK NEIN








©Nolive


DUB TRIO


THE
ETERNAL
YOUTH





LAURA COX

LAURA COX, SA GUITARE ET SON GROUPE ONT FOULÉ LA GRANDE SCÈNE DU HELLFEST POUR LA PREMIÈRE FOIS ET ONT RAVI UN PUBLIC CHAUFFÉ À BLANC PAR UN SOLEIL BIEN MATINAL MAIS AUSSI PAR LES RIFFS DE BURNING BRIGHT.

Ça représente quoi le Hellfest pour toi ?
Le Hellfest, c'était un peu le rêve que nous avions depuis les débuts du groupe. J'y suis allée en tant que festivalière pendant plus de 10 ans, donc fouler la Mainstage n'était pas anodin pour nous. Tout est passé très vite, mais on en gardera un super souvenir, et on espère pouvoir y rejouer dans quelques années.

Tu avais déjà fait un concert à 11h40 ?
11h40 n'est pas un horaire auquel nous avons l'habitude de jouer ! Nous avions déjà joué autour de 12h au Download Festival en 2018, mais à part ça, je crois que le Hellfest est le concert le plus matinal que nous ayons fait. Étant donné les températures du week-end, ce n'est pas plus mal que nous ayons joué à cette heure-là, car il ne faisait pas encore trop chaud, et le public était au rendez-vous.

Tu as pu profiter du reste de la journée, tu es allée voir quels concerts ?
Justement, à cause de l'extrême chaleur de ce week-end là, ça n'a pas été facile de profiter des concerts. J'ai essayé de jongler entre les interviews, les concerts, et la douche froide pour me rafraîchir un peu !

Quel souvenir garderas-tu de ce Hellfest ?
C'était sportif ! Ce fût un Hellfest particulier, car attendu depuis 3 ans ! C'était aussi un Hellfest spécial car c'était étrange de passer du côté «festivalière» au côté «artiste», mais l'expérience en valait le coup. J'y suis retournée le deuxième week-end, pour travailler avec Arte, dans un autre cadre donc. Ça m'a permis de voir différentes facettes du festival que je ne connaissais pas jusqu'à présent.

En quelques mois tu enchaînes un concert assis dans une salle à Massy et la Mainstage du Hellfest, tu joues de la même façon à chaque fois ?
Nous adaptons nos sets en fonction des lieux, du temps de jeu, du style de festival, etc. Notre but est de dégager la même énergie, peu importe le nombre de personnes ou l'endroit où nous nous produisons. Évidemment, plus il y a de monde et plus le cadre est cool, plus nous sommes portés par cette atmosphère qui nous aide à jouer et à donner tout ce qu'on peut.

Tu as joué en Allemagne, en Espagne, un peu partout en France, l'accueil est le même à chaque fois ?
On a pu remarquer que le rock est plus ancré à l'étranger. Il fait davantage partie de la culture des Allemands ou des Espagnols par exemple. J'ai aussi remarqué que selon le pays, le public est parfois plus varié, il y a plus de femmes et de jeunes en Espagne par exemple, ça fait plaisir à voir ! Dans tous les cas, nous sommes toujours super bien reçus, mais effectivement le style de public change un peu en fonction des lieux.

Pas trop fatiguée par la route ?
Un peu oui. Après tous ces mois sans concerts, le corps a besoin de temps pour se réadapter à la vie de tournée, ce qui requiert pas mal de repos, un bon échauffement avant de monter sur scène, etc. Je me réhabitue petit à petit !

Cet été, on te verra dans plusieurs festivals, il y a une date que tu attends plus qu'une autre ?
Il y a surtout des festivals que l'on attend depuis plus longtemps que d'autres ! Certains sont des reports de l'été 2020, donc on a vraiment hâte de finalement y jouer. Nous avons vraiment de tout cet été, des clubs rock comme des festivals énormes, et c'est ça qui fait la richesse du tour. J'aime découvrir de nouveaux endroits, de nouvelles personnes à chaque fois.

Merci Laura, merci aussi à Sabrina (Verycords).

■ Oli
Photos : JC Forestier



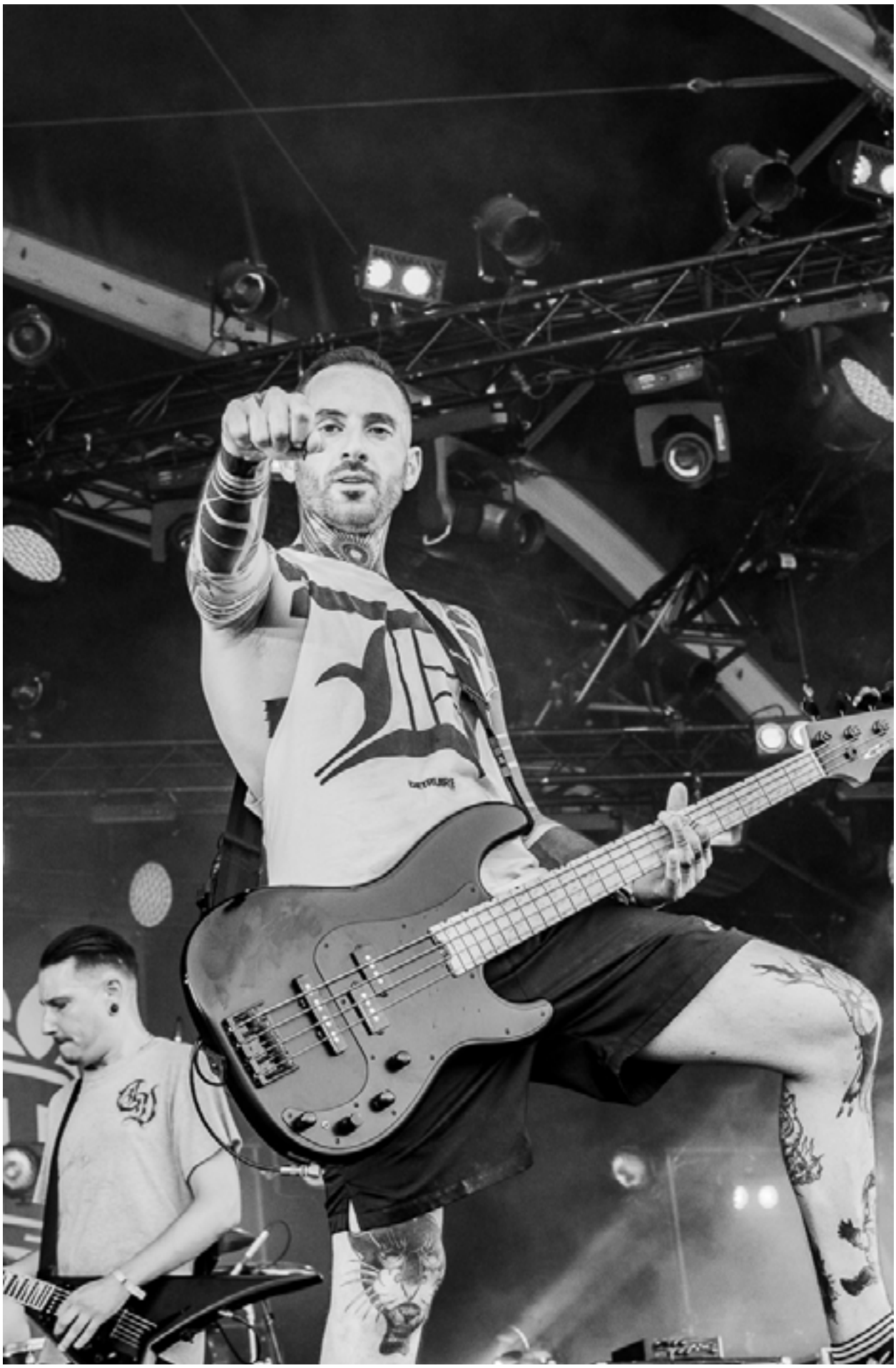



Sweet
Home




















HELLFEST


HELLFEST


©Nolive


©Nolive


©Nolive


TEUTONIC
©Oofzos


©Oofzos


©Oofzos


©Bobby Nieminen

MICHAEL MONROE

ROCKER DE GRANDE CLASSE. HYPERACTIF SUR SCÈNE, MICHAEL NOUS A ACCORDÉ UN PEU DE TEMPS POUR RÉPONDRE À QUELQUES QUESTIONS. HEY ! HO ! LET'S GO !

Tout d'abord, qu'est-ce que ça signifie pour vous de jouer au Hellfest ?
Cela signifie évidemment beaucoup car on n'y avait jamais joué auparavant, et en plus on n'a pas encore beaucoup joué en France. Assez étrangement, depuis les débuts de ma carrière, avec Hanoi Rocks dans les années 80, on n'est que très rarement venu en France. C'est un excellent moyen de toucher un grand nombre de personnes en même temps car le public est énorme.

D'après ton expérience, considères-tu le Hellfest comme l'un des meilleurs, voire le meilleur festival d'Europe ou du Monde ?
Oh, je ne peux pas et je ne veux pas le mettre en compétition avec d'autres festivals. De plus, cela dépend toujours de qui joue, et même à ce moment-là ce serait une question de goût. Cependant, sur la base de ma première expérience, je dirais que c'est un festival très spectaculaire et vraiment énorme. Certains des groupes les plus gros et les plus importants se sont produits, comme Alice Cooper, Guns N' Roses ou Metallica ! Il faut être au top pour les accueillir, les avoir en même temps est assez impressionnant.

Qu'avez-vous trouvé de plus impressionnant au festival : l'accueil, organisation et public, le décor ou le programme ?
Le nombre de personnes dans le public m'a pris par surprise et j'ai été impressionné par la quantité de bruit qu'ils ont fait. Et surtout au show d'Alice Cooper, que j'étais allé voir la veille, il pleuvait à verse, le temps était froid et venteux, mais ça n'a pas du tout dérangé le public.

Qu'est-ce que ça fait de jouer le même jour que Guns 'N' Roses, Airbourne ou GBH ? Avez-vous ressenti de la pression ou cela vous a-t-il donné des ailes ?
Je n'étais même pas au courant que ces groupes jouaient ! Et dans tous les cas, la présence d'autres artistes n'affecterait certainement pas ma façon de jouer.

Aviez-vous déjà joué aussi tôt ? Préparez-vous et appréhendez-vous un concert de 40 minutes tôt dans la journée différemment d'un concert en tête d'affiche dans la nuit ?
Je dois admettre que jouer vers midi est très inhabituel et il est difficile d'être dans le rythme, si brusquement en milieu de journée. Il a fallu un certain temps pour s'échauffer et entrer dans la «zone» et avoir un bon rythme pendant le show, mais j'y suis finalement arrivé.

Il y a des journalistes du monde entier à ce festival, est-il facile de concilier les demandes des médias avec votre envie de profiter du festival ?
Ma conférence de presse a été formidable. Les gens des médias étaient très gentils et avaient des questions intelligentes et constructives. J'ai surtout profité la veille avec le show d'Alice Cooper.

Te sens-tu plus à l'aise sur une Mainstage comme celle où tu as joué ou sur des scènes comme la Warzone ou la Valley, plus petites mais permettant un contact plus facile avec le public ?.
Je joue sur n'importe quelle scène et n'importe où ! Je donne tout ce que j'ai, quoi qu'il arrive. Dans le cas présent, plus c'est gros, mieux c'est !

Quels sont les projets à court et à long terme du Michael Monroe Band ?
Continuer à tourner pour défendre notre brillant nouvel album I live too fast to die young autant que possible dans le monde. Et étendre notre notoriété, on veut jouer notre musique sur toute la planète ! Et bien sûr j'espère revenir jouer au Hellfest l'année prochaine !

Merci à Michael et à Rich Jones pour le relais.

■ Gui de Champi
Photo : Bobby Nieminen








AF


Deluxe
©Nolive






SEA SHEPHERD


©Oofzos


©Oofzos


©Oofzos






©Ritchie Buzz

LES $HERIFF

ON DIRAIT PAS COMME ÇA MAIS OLIVIER, LE CHANTEUR DES $HERIFF, EST UN GRAND BAVARD. ET L'ÉCOUTER PARLER DU HELLFEST, C'EST QUELQUE CHOSE... LA PREUVE !

Salut Olivier ! Pour débuter, que représente pour toi le fait de jouer au Hellfest ?
La première fois que nous y avons joué en 2018, je ne connaissais pas vraiment et je n'étais pas très chaud. Je voyais ça comme un gros «machin», où tu es noyé dans la masse et ça ne m'intéressait pas vraiment. Mais les autres, qui connaissaient mieux, disaient : «Oh purée, le Hellfest, c'est génial, il faut y aller...». Je me suis laissé convaincre et finalement, je n'ai pas du tout regretté car c'est quand même énorme ! Pour moi, ça représente le plus gros festival de France. Il faut y être car c'est là que tout se passe dans les musiques extrêmes.

Vous avez joué sur la Warzone de nuit, juste avant Bad Religion, et le concert était retransmis sur Arte TV : idéal pour se donner la pression j'imagine ! Comment appréhende-t-on ce type de concert ?
C'est surtout la diffusion à la télé qui peut être impressionnante, mais je n'y ai pas pensé une seconde. Il ne faut pas y penser. On a quand même essuyé un putain d'orage et je tire un coup de chapeau au public car rester là dans ces conditions, ce ne devait pas être évident.

Qu'est ce qui t'a impressionné le plus sur le festival : l'accueil, orga et public, le décor ou la programmation ?
Franchement ? Tout ! L'accueil est géant, c'est hyper bien organisé. Les groupes sont hyper bien traités. La programmation est tout simplement démente : quand tu y vas, tu ne sais pas où donner de la tête ! Quand nous avons joué, il y avait Alice Cooper sur une Mainstage, et pendant qu'on balançait, il y avait Ministry qui jouait ! Moi qui voulais les voir, je n'ai donc pas pu. Quand on a arrêté de jouer, Alice Cooper était en train de jouer «School's out». La programmation est énorme et les décors le sont tout autant ! Il y a une nouvelle statue de Lemmy qui est carrément une œuvre d'art. Pour moi, tout est géant !

C'est le deuxième passage des $heriff au Hellfest après 2018. Quels changements as-tu pu constater depuis 2018 ?

Le festival s'améliore, pas forcément sur de grosses choses mais petit à petit. Les organisateurs s'améliorent notamment sur l'accueil des artistes. Cette année par exemple, les loges étaient moins éloignées de la Warzone par rapport à la dernière fois où il fallait des navettes pour aller à la scène. Ils construisent également des choses qu'ils vont pérenniser : bientôt, il y aura un parc Hellfest que tu pourras visiter et où tu pourras acheter un sandwich en dehors du festival ! On sent que l'organisation réfléchit. J'ai également constaté des décors en plus.

Chanter «J'aime jouer avec le feu» alors que des flammes jaillissent des structures du festival, c'est le kiff ?
(Rires). Oui, c'est le kiff total. C'est marrant, car lorsque nous avons remplacé No One Is Innocent sur le Gros 4, à Montpellier, la production avait des sortes de lance-flammes et ils nous ont fait la surprise de lancer la sauce pendant «Le feu». On avait donc déjà eu cette expérience au Zenith à Montpellier. Mais clairement, c'est le kiff total : tu joues et face à toi, tu as des flammes qui sortent, et tout (rires). C'est génial !

Beaucoup de médias couvrent le festival : avez-vous été beaucoup sollicités par les pros durant le week-end ?
Cette année, je n'ai fait aucun média, à part Arte. En 2018, j'en avais fait un paquet !

Qu'est-ce qu'un concert au Hellfest peut apporter en termes de notoriété et de crédibilité pour une presse qui n'est pas habituée au punk rock ?
Le Hellfest, c'est très spécial, dans le sens où certains ne font que ce festival dans l'année, ils ne vont voir aucun autre concert près de chez eux. En 2018, quand je suis rentré, j'ai rencontré des gens à l'aéroport qui connaissaient bien Les Sheriff mais qui ne viennent pas nous voir en concert quand on passe près de chez eux. Il y en a même certains qui ne savaient pas qu'on avait repris quatre ans auparavant, du fait qu'ils ne se tiennent pas au courant. Ils vont juste au Hellfest car c'est une énorme fête et qu'ils peuvent y voir tous les groupes du moment, et même les plus vieux. En tout cas, quand tu joues au Hellfest, ça en parle dans pas mal de médias.

Alors que la chaleur a plombé le site lors du premier weekend, le jour de votre passage a été pluvieux. Les conditions météorologiques n'ont pas été trop handicapantes ?
Il parait que c'était rude le premier week-end, surtout pour les groupes. De ce côté-là, quand nous avons joué, ça allait. Sauf qu'évidemment, l'heure pendant laquelle nous avons joué il a plu très fort et c'est vrai que c'est un peu handicapant. Mais le public est préparé : ils ont ce qu'il faut, ils connaissent ! Tu ne peux pas y faire grand-chose, ça fait partie du truc mais oui, c'est handicapant.

Une anecdote ou un souvenir fort sur le passage des $heriff au Hellfest 2022 ?
J'étais en train de faire la sieste dans les loges et j'entends de la musique en me disant : «mais c'est un disque qui passe ou quoi ?» tellement c'était bien joué. Je suis allé voir et c'était Dragonforce. J'ai trouvé ça vachement bien, les voix étaient nickels, on aurait dit un jeu vidéo. Ça m'a bien faire rire en tout cas. Sinon, bah, la pluie dans la gueule.

Quels sont les groupes que tu es allé voir pendant le festival ?
Vu que le catering donnait sur les grandes scènes, j'ai vu pas mal de choses. J'ai bien aimé Blue Pills et Danko Jones. J'ai malheureusement raté Ministry et Alice Cooper que j'avais vu en 1980 ! Tu imagines, en 1980, j'avais 16 ans, j'ai vu Alice Cooper à Montpellier et pour moi, c'était déjà un vieux, alors maintenant. Et moi maintenant je suis un vieux, et lui c'est un papy ! Sur la Warzone, j'ai vu Bad Religion, PCCC. Par contre, je ne suis pas allé jeter un coup d'œil sous les tentes cette année.

Maintenant que c'est terminé, quels sont les projets à court et long terme des $heriff ?
On tourne pendant deux ans dans le cadre de la sortie de l'album. On va sortir des clips sur des morceaux de l'album. On ne fait pas trop de projet, on fait comme ça vient !

Merci Olivier, merci Mr Cu!, merci France Telecom.

■ Gui de Champi
Photo : Ritchie Buzz




ORIGINAL
CUSTOM
Binocle
The
KRAKEN
BLACK SPICED


HELLFEST


©Nolive


©Nolive


©Nolive


©Nolive


©Oofzos


©Oofzos


©Oofzos



KARRAS

CE SONT ETIENNE (BATTEUR ÉGALEMENT DE DELIVERANCE) ET DIEGO (CHANTEUR) QUI RÉPONDENT À QUELQUES QUESTIONS SUR LEUR EXPÉRIENCE HELLFEST 2022.

Vous aviez déjà joué aussi tôt ?
Diego : Non c'était la première fois.
Etienne : De mon côté j'avais déjà joué au Hellfest 2019 avec Freitot, à 10h30 sous la Altar également, j'en garde un super souvenir ! D'ailleurs ça nous arrive souvent avec Karras de répéter le matin, donc c'est pas vraiment quelque chose qui nous est étranger.

Du Karras à 10h30, c'est pas un peu fort pour attaquer la journée ?
Etienne : Finalement c'était peut-être un avantage de jouer un peu tôt, les températures étaient insoutenables le reste de la journée. Et puis Karras pour démarrer la journée du bon pied, ça me parait idéal au contraire !
Diego : Avec les températures extrêmes du week-end, il faisait déjà 30 degrés. Le 10h30 est passé facilement pour un 18h30 !

Vous jouiez en même temps que Point Mort présent aussi dans ce Hors-Série, c'est pas rageant de «rater» des groupes parce qu'on est sur scène ?
Diego : C'est marrant car j'ai découvert Point Mort juste avant le Hellfest grâce à New Noise Magazine, je trouve ça super bien ! Tu ne peux pas voir 100% des groupes programmés sur un festival. L'important c'est de ne pas jouer en même temps que Metallica !

Quels ont été vos concerts favoris sur cette journée ?
Diego : On a passé l'après-midi en interview je n'ai vu que quelques concerts le soir, notamment Messa, Envy, Megadeth et Agressor.
Etienne: J'ai beaucoup aimé le concert de Ghost le samedi soir, même si je suis parti en milieu de set parce que je jouais le lendemain matin avec Deliverance... Sinon le dimanche Korn a tout explosé, c'était fantastique. Mastodon le vendredi c'était bien cool également.

Vous aviez fait le Hellfest From Home 2021, est-ce qu'on peut comparer les deux expériences ?
Diego : Les deux se trouvaient sur le même site, certes mais l'exercice était complètement différent. Pour le Hellfest From Home on a répété 3 fois un set de 15 minutes pour les différentes prises de vue, alors qu'en live au Hellfest tu as 30 minutes pour tout donner sans t'arrêter.
Etienne : C'est vraiment très différent de jouer avec et sans public. Le Hellfest From Home était une super expérience mais rien n'est aussi cool que de partager notre musique avec du monde. Ça nous avait d'ailleurs bien manqué ces deux dernières années.

Vous saviez que vous joueriez cette année, comment s'est déroulé ce long laps de temps ? Du stress de savoir si vous pourriez jouer ? De l'impatience ?
Diego : Bien sûr qu'on était impatients de jouer mais on avait d'autres échéances donc on a pris les choses comme elles venaient. Le stress est la meilleure façon de foirer ton live donc moins il y en a mieux c'est.
Etienne : C'est clair qu'on avait hâte après toute cette période étrange sans concerts. On était assez confiants pour cette année, on était convaincus que le festival aurait bien lieu.

Le Hellfest, c'est fait, quel est le prochain gros truc de prévu dans la liste ?
Diego : On va annoncer une série de dates pour la fin d'année avec le plus culte des groupes de grindcore français ! On travaille aussi sur le sortie de notre deuxième album qu'on espère pour fin 2022 ou début 2023.

L'avenir proche de Karras est fait de quoi ?
Diego : D'abnégation, de persévérance et d'indépendance !
Etienne : Et d'un deuxième disque qui va tout écraser sur son passage !

Merci Diego et Etienne, coucou Yann, merci à Sabrina (Verycords).

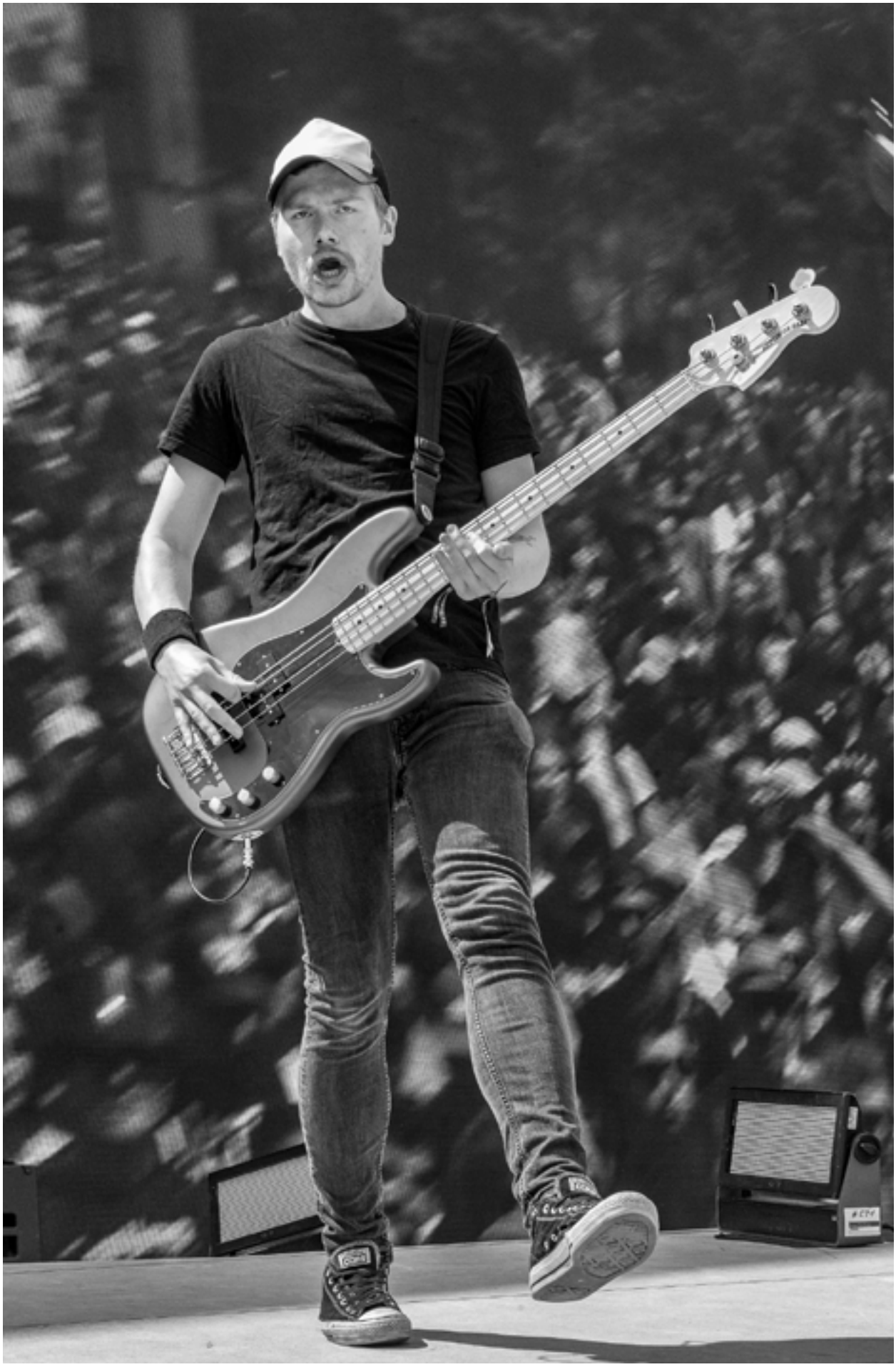
■ Oli
Photos : JC Forestier







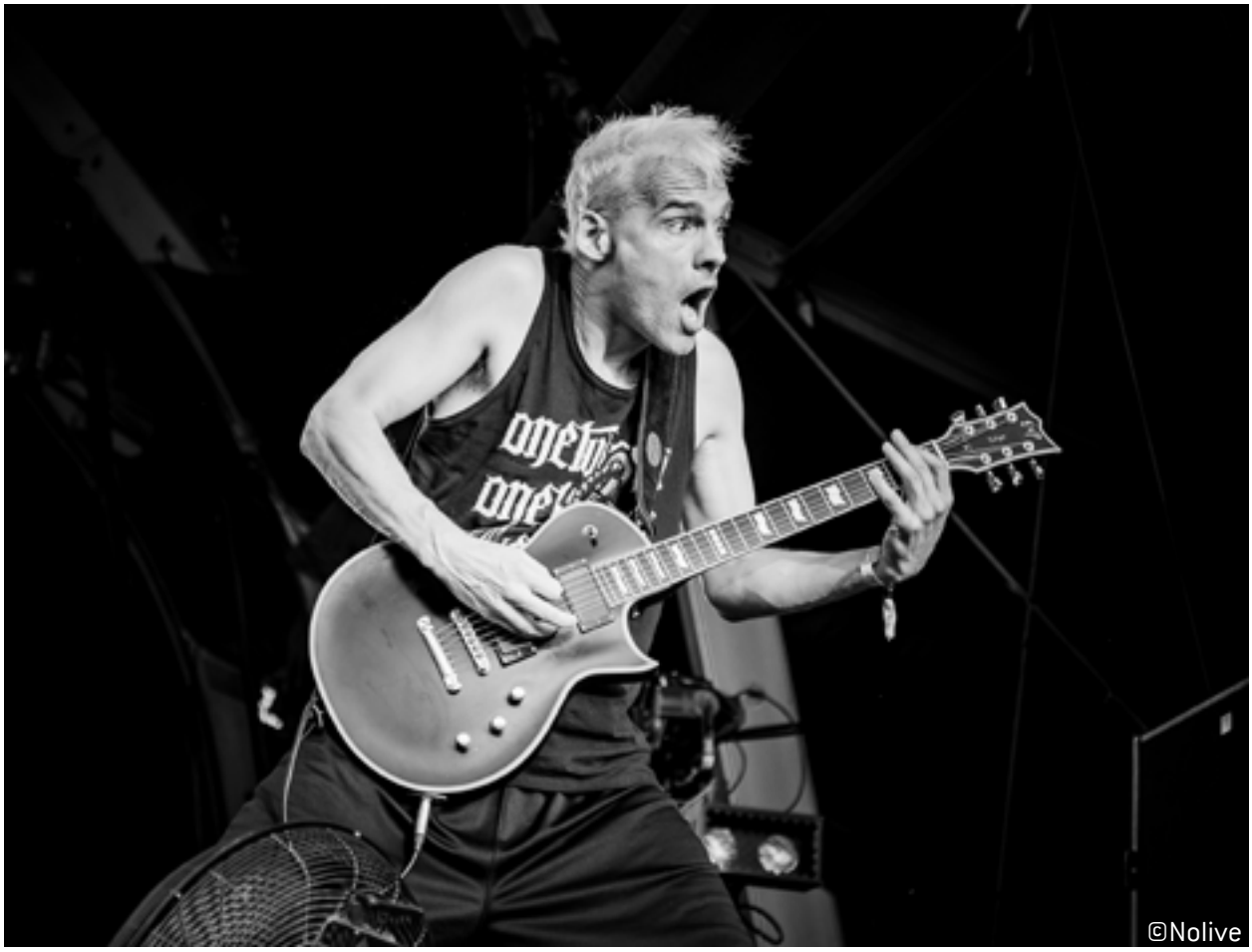







BOKASSA


©Nolive


©Nolive


©Nolive

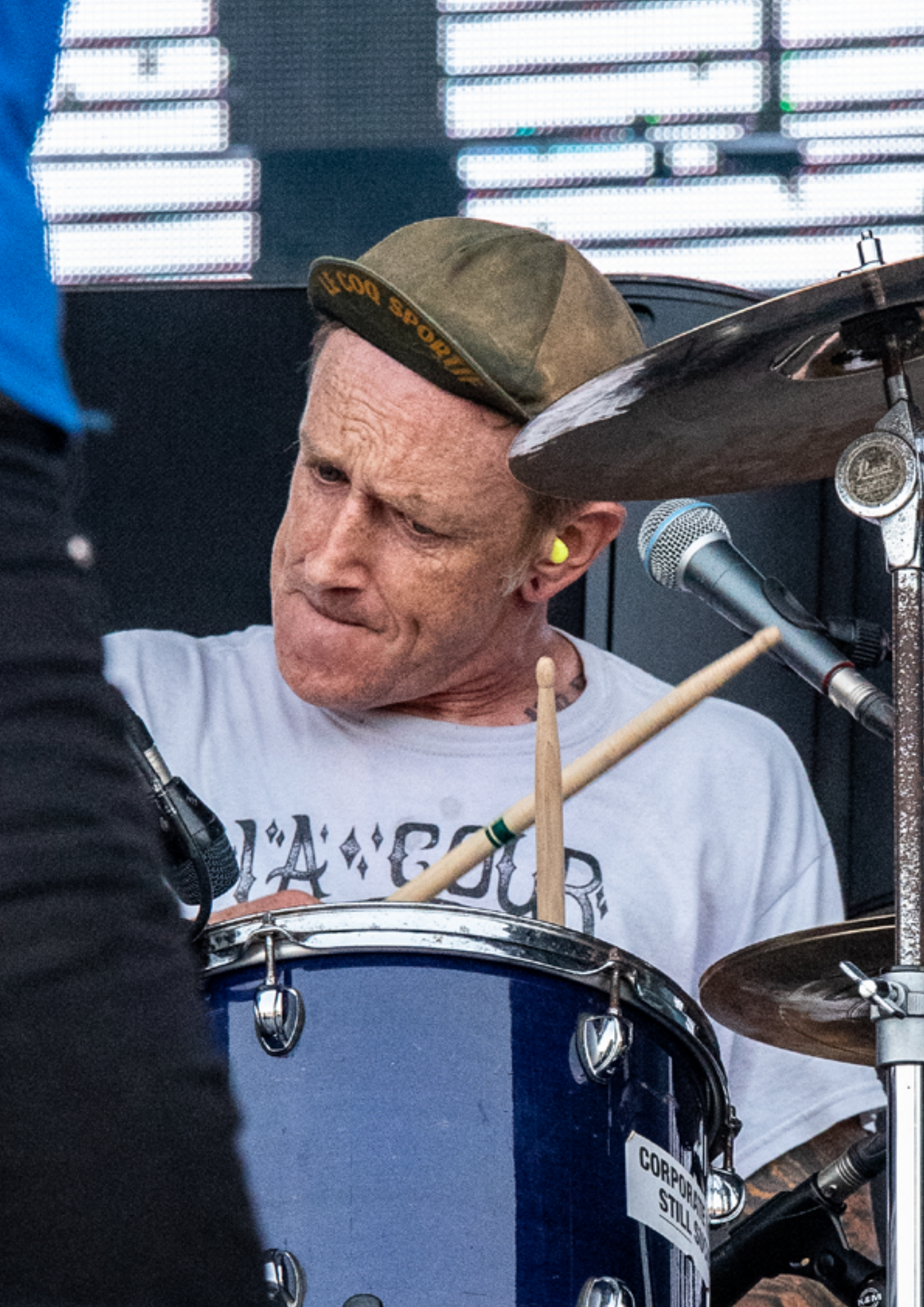

©Nolive






SLAYER
GOD
save
KOUIGN




CORPORA
STILL

BURNING HEADS LION'S LAW

THOMAS EST CE QU'ON APPELLE DANS LE JOURNALISME UN BON CLIENT. TOUJOURS LES BONNES FORMULES POUR FAIRE SOURIRE OU FAIRE RÉFLÉCHIR. ET COMME IL A JOUÉ DEUX FOIS PENDANT LE FESTIVAL, ON N'ALLAIT PAS SE PRIVER DE L'INTERROGER.

Salut Tomoï ! Pour débuter, que représente pour toi le fait de jouer au Hellfest ?
Salut Gui. Tu peux crâner auprès de tes potes en disant « voilà, je vais jouer au Hellfest ». Quand tu reviens, tu peux crâner auprès de tes potes en disant « voilà, j'ai joué au Hellfest ». Sinon, tu te chies dessus car tu arrives sur des grandes scènes, devant plein de monde. Donc tu as un méga trac, un méga stress, tu fermes ton petit bec de canard, tu joues, et voilà. Après, tu supportes la chaleur, tu rentres et tu crânes auprès de tes potes. Mais sur le moment, ce n'est pas super agréable !

Les Burning Heads ont envoyé le premier jour sur une Mainstage. Vous qui êtes habitués aux clubs, qu'est-ce que ça change de jouer sur une très grande scène ?
Quand on a terminé de jouer avec les Burning, je pense qu'il y avait peut-être 40.000 personnes. Ça faisait beaucoup de bruit et je n'ai pas osé les regarder dans les yeux, je suis resté caché derrière mes cymbales. J'ai fermé les yeux en me disant « pourvu que ça se termine vite » et grâce à la vitesse et la magie du punk-rock, ça s'est terminé vite. Nous sommes restés hyper près les uns des autres, comme dans un petit club mais sur une scène de 50 mètres de large !

Le lendemain, rebelote avec Lion's Law sur la Warzone où l'affiche était aussi savoureuse (GxP, Social Distortion, The Toy Dolls) que le passage était matinal. C'est difficile de jouer tôt dans la journée ? Même si vous étiez le seul groupe de oi! à jouer, l'accueil a-t-il été bon ?
Midi quinze - midi quarante-cinq. Une demi-heure. À chaque fois qu'on a joué au Hellfest, c'était toujours tôt. On n'a jamais fait partie des têtes d'affiche qui peuvent avoir la chance de jouer tard, donc on joue souvent soit parmi les premiers, soit les premiers, soit les deuxièmes.Il fait encore frais, on n'a pas encore le soleil dans la gueule. Il y a quand même, grâce au Hellfest et au public joyeux et bonhomme, du monde à dix heures du matin. Et puis la Warzone, ce n'est pas la plus grande scène mais il y a quand même une jauge de 15.000 personnes : ça se remplit vite, les gens sont rapidement de bonne humeur et il y a une bonne ambiance qui se crée. Pour être le seul groupe de oi! du festival, on a tout enchainé ! On a fait neuf morceaux et une intro en enchaînant tout sans s'arrêter, comme ça, on était sûr que ça tienne pendant une demi-heure. On n'a donc pas spécialement communiqué, mais je pense que la oi! française a marqué les esprits (rires). Sérieusement, on a fait un super set, concentré, énergique, on n'a pas perdu de temps, pas de blabla, rien de tout ça.

Qu'est ce qui t'a impressionné le plus sur le festival : l'accueil (orga et public), le décor ou la programmation ?
Le décor ! Pour la programmation, j'ai vu des choses qui me plaisaient mais je ne suis pas un grand spécialiste des musiques black/death et autres. Les décors, la nuit, c'est assez réussi. L'organisation, c'est un gros truc mais quand tu fais partie des groupes du début de la journée, ta loge doit être libérée assez tôt, tu bénéficies de la moitié de tout, mais tu finis quand même sur le bord de la scène à regarder les groupes, et puis c'est bien.

Ce n'est pas ton premier passage au Hellfest. Qu'est ce qui a été changé depuis la dernière fois ?
C'était mon 5ème Hellfest. Et j'ai toujours autant le trac. Après, c'est toujours aussi gros, c'est toujours aussi grand, c'est toujours aussi

épuisant. C'est juste bien pour te la raconter auprès de tes potes en rentrant !

Un concert au Hellfest se prépare-t-il différemment d'un autre concert ? Avez-vous joué un set « particulier » que ce soit avec les Lion's ou les Burning (qui ont été programmés assez tardivement dans le temps) ?
Déjà, tu dois composer avec le temps qu'on te propose. Et puis après, tu essaies de jouer un maximum de chansons pour que ça tienne, en sachant qu'il ne faut pas que ça dépasse, car il y a des mecs sur le côté de la scène avec de grosses horloges qui te font signe qu'ils vont te couper la tête si tu ne t'arrêtes pas tout de suite. Il faut donc toujours jouer en regardant les horloges. Pour Lion's Law, c'était trente minutes alors ça passe encore plus vite. On a fait deux répètes pour voir si les morceaux tenaient dans le temps qui nous était alloué, et on a constaté que si on serrait les fesses et qu'on enchaînait tout, ça tenait. Et c'est ce qu'on a fait.

De nombreux médias couvrent le festival, avez-vous été beaucoup sollicités par les pros durant le week-end ? Qu'est-ce qu'un concert au Hellfest peut apporter en termes de notoriété et de crédibilité pour une presse qui n'est pas habituée au punk rock ?
J'ai fait deux ou trois interviews pour des radios plutôt orientées métal. Ils étaient plutôt contents de notre performance alors ils ont voulu nous interviewer. Est-ce qu'on a été beaucoup sollicités ? Non, pas vraiment. Quelques radios de la Ferarock et de radio Campus tout au plus. J'ai fait un truc pour C8/CSTAR. On a essayé de faire ça assez vite car il faisait 50° sous la tente presse et c'était donc un peu éprouvant. On a eu pas mal de trucs de presse le jour des Burning Heads et pas grand-chose le jour de Lion's Law et c'était pas plus mal.

La chaleur a plombé le site lors de ce premier weekend. Comment aborder des concerts dans ces conditions extrêmes ?





Tu fais une énorme fête la veille, tu dors pas du tout, tu arrives avec une bonne gueule de con, avec un méga stress, tu te prends la chaleur dans la gueule. Et le soir même, tu refais trois heures de nuit, puis tu te reprends la chaleur dans la gueule. C'est pour ça que quand tu rentres, tu dors pendant une semaine. C'est vraiment l'enfer. C'est le vrai festival de l'enfer.

Une anecdote ou un souvenir fort sur le passage des Burning et de Lion's Law au Hellfest 2022 ?
Monter sur scène et voir tous ces gens, c'est vraiment le moment fort. Je peux te dire que pour les deux groupes, on avait super le trac. Même mes copains de Lion's Law : ils font les fanfarons mais ils étaient un peu intimidés quand même !

Quels sont les groupes que tu es allé voir pendant le festival ?
Anti Flag, je n'avais jamais vu, ils ont des bons morceaux. J'ai vu les Toy Dolls et Social Distortion. J'ai vu un petit bout de Airbourne, de Dog Eat Dog, de Cro Mags et de Ghost car je voulais voir à quoi ça ressemblait. Je dis pas que j'ai aimé tout ça, mais c'est ce que j'ai vu.

Maintenant que c'est terminé, quels sont les projets musicaux à court et long terme ?
Quelques petits festival cet été et une grosse tournée fin septembre / début octobre aux États-Unis avec deux de mes trois groupes, à savoir Komintern Sect et Lion's Law. Je vais jouer deux fois tous les soirs : double tournée, double dose, double fun.

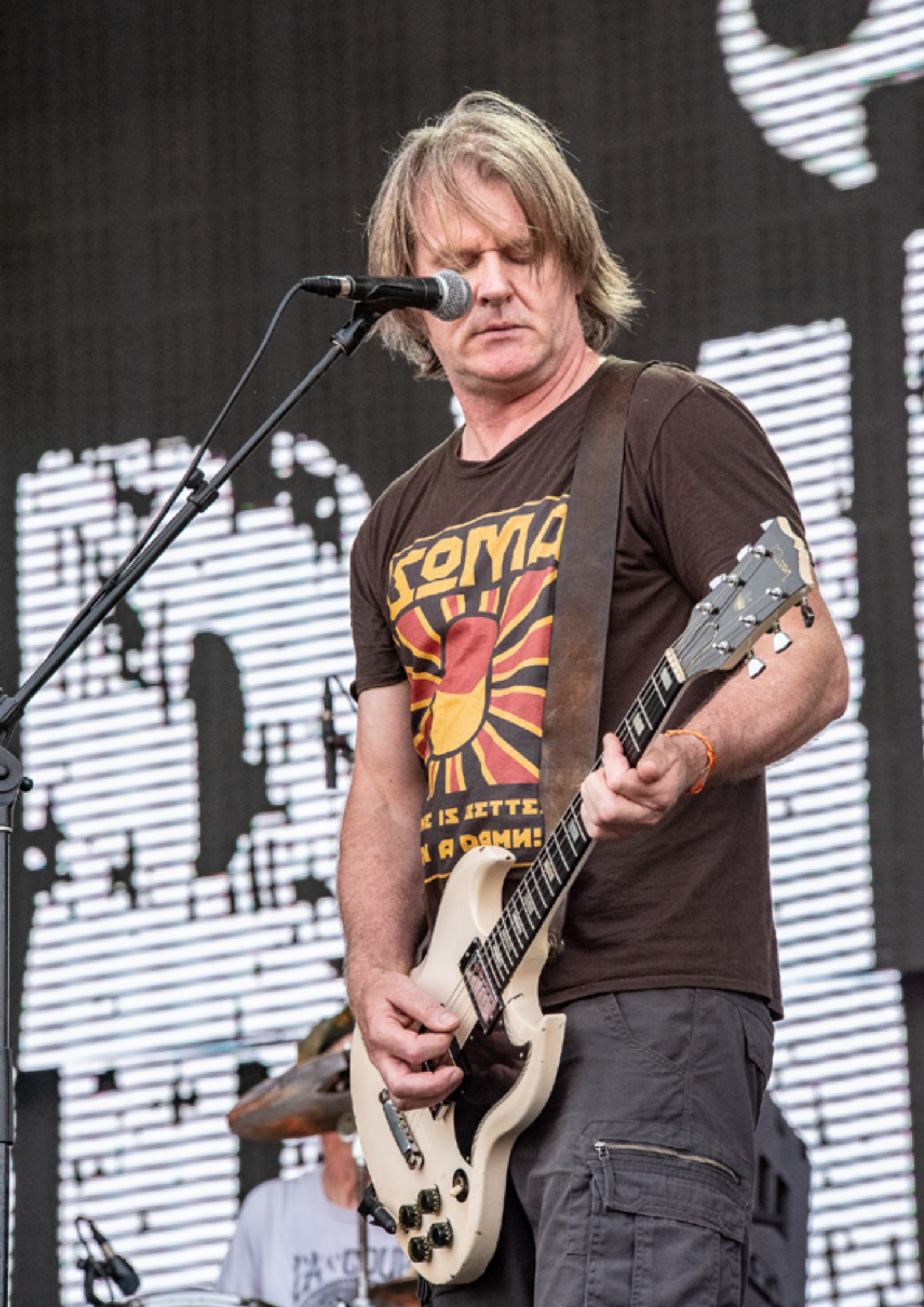
Merci Thomas !

■ Gui de Champi
Photos : JC Forestier




against the world


Eternal Youth
fight against the world




STRICT




COMBAT


©Ciprian Vladut

DIRTY SHIRT

MIHAI, LE PLUS FRANÇAIS DES ROUMAINS DE DIRTY SHIRT NOUS FAIT PART DE SES SENTIMENTS SUR CE HELLFEST MAIS ÉGALEMENT SUR LA PANDÉMIE OU LA SITUATION EN UKRAINE...

Ça représente quoi le Hellfest pour vous ?
Pour moi personnellement, comme j'habite en France depuis 20 ans, c'est un rêve d'avoir eu l'occasion de jouer au Hellfest. J'y étais allé en 2019 comme spectateur et j'étais tombé sur le charme du festival. On a été booké pour l'édition 2021, qui n'a jamais eu lieu donc ça fait plus d'un an qu'on attendait cette date. Et finalement, l'expérience a été même au-delà de toutes nos attentes.

Vous avez édité un TShirt spécial, il en reste ?
Oui, il en reste, pas beaucoup. Vous pouvez commander sur notre bandamp DirtyShirt, c'est du bio !

Vous avez pas mal parcouru l'Europe, est-ce que le HellFest est comparable à un autre festival ?
On a déjà fait quelques festivals majeurs, par exemple on a joué deux fois à Wacken, la première fois dans la Battle et l'année dernière au Pol'and'Rock en version réduite de pandémie. Chaque festival a son charme mais le Hellfest est le plus chic, le plus soigné. C'est comme un parc d'attraction pour les metalleux, on a adoré.

Vous aviez travaillé un set particulier ou c'est un concert «comme les autres» ?
Ah oui... c'était très dur pour décider de la setlist, car on n'avait que 45 minutes de scène, et pratiquement deux albums à promouvoir car la tournée après Letchology, sorti en 2019, a été coupée nette à moitié, avec l'arrivé de la pandémie. On a du faire un vote au sein de l'équipe qui a participé au festival, à savoir tous les musiciens et le staff, pour éliminer 3 morceaux qu'on voulait vraiment jouer. Le vote a été très serré...

Vous avez joué en même temps que Pogo Car Crash Control, c'est pas rageant de rater de bons concerts parce qu'on est sur scène ?
Quand on va à un festival en mode «artiste», nous sommes dans un état d'esprit très différent par rapport au mode spectateur. On est là d'abord pour jouer et après, en fonction des possibilités et des envies, voir d'autres concerts.

Vous avez quand même pu voir d'autres concerts ? Lequel vous a le plus marqués ?
Nous sommes arrivés au camping mercredi soir, donc jeudi on a été en mode spectateurs toute la journée. Comme on était une trentaine dans l'équipe, évidemment, impossible de faire tous la même chose. Personnellement, dans un premier temps j'étais en mode découverte, avec quelques groupes que j'ai écoutés juste avant le festival comme Crown ou Lili Refrain mais aussi l'occasion de voir, peut-être pour une dernière fois, certains groupes classiques comme UFO ou Steve Vai. Mais mon concert préféré de la soirée a été Bury Tomorrow. J'aurais bien aimé voir aussi Jerry Cantrell et Zeal & Ardor, mais j'étais vraiment fatigué et lendemain c'était le grand jour. Vendredi, toute la journée a été occupée par le concert : préparation, concert, démontage, interviews, donc on était disponibles seulement le soir. Le niveau de fatigue était à tel point, que je n'ai pas eu l'énergie de descendre de la terrasse du catering des artistes dans le public lors du concert de NIN, un des groupes dont je suis pourtant très fan, et qui a énormément influencé le son des synthés dans Dirty Shirt. Comme excuse, je les ai vus deux fois et j'ai regardé presque tout le concert de la terrasse, avec une vue incroyable sur le public !
Samedi, nous sommes allés jouer à un autre festival très sympa, Les Bichoiseries, pas très loin, en Normandie et puis dimanche retour au Hellfest pour une autre série d'interviews. On a fini à temps pour voir le concert d'Avatar, groupe que j'adore et que j'ai déjà vu plusieurs fois, et se mettre proche de la Mainstage 2 pour BMTH. C'est un autre groupe dont je suis grand fan mais que je n'avais jamais vu en concert. Je les avais ratés au Wacken, car on avait fait



la fête après avoir obtenu le 2ème prix lors du Battle de 2014. J'ai adoré et sur «Obey» j'ai même fait un crowdsurfing ! Après un break pour manger et s'hydrater, plus quelques discussions avec des gens, je suis retourné pour voir un peu Metallica que j'ai déjà vu aussi deux fois, mais impossible de me rapprocher de la scène. J'étais tellement loin et fatigué que je ne suis pas resté tout le concert.

Votre nouvel album évoque la pandémie, comment ça s'est passé pour vous ?
La première conséquence a été l'annulation des concerts en 2020 sauf le concert anniversaire aux Arènes Romaines de Bucarest, avec un public très limité. Même en 2021, on a eu que quelques petits festivals en Roumanie, en plus de Pol'and' Rock. Dans ce contexte, on ne voulait/pouvait pas rester coupés de nos fans, et on a produit des séries de webshows de pandémie : «#Stayathome with Dirty Shirt» en 2020 et «Dirty Shirt's Pandemic Special' en 2021, avec des nouveaux morceaux/clips, des reprises, des remakes des morceaux plus anciens, des lives, même des petits moments amusants. En tout cas, ça a marché vraiment bien et l'album et l'EP en bonus ont commencé à prendre contour pendant cette période. Du coup, l'album est pratiquement une collection de singles sortis en 2020, 2021 et 2022, avec juste 3 morceaux inédits lors du lancement.



Une autre crise frappe le monde, la Roumanie est voisine de l'Ukraine, quel est votre sentiment ?
Notre ville d'origine est vraiment proche de la frontière ukrainienne, environ 60 kms par la route, donc forcément on se sentait très concernés. Ce qui se passe est vraiment horrible, ce sont des choses que nos grands-parents nous racontaient sur la deuxième Guerre Mondiale et qu'on n'espérait plus jamais vivre en Europe. J'ai trouvé remarquable l'attitude de la société roumaine et aussi des autorités, par rapport aux immigrés ukrainiens. La Roumanie a été le deuxième pays avec plus de réfugiés à accueillir ou en transit. Rini, un des chanteurs, travaille dans une association et pendant très longtemps il a été délégué au point de frontière pour organiser l'accueil des immigrés et ce qu'il nous racontait était vraiment touchant.

Est-ce que vous allez revenir nous «mettre une dose» prochainement ?
On l'espère, on travaille pour faire déjà 2-3 dates en décembre.

Merci Mihai, merci Roger (Replica) et merci Ciprian.

■ Oli
Photos : Ciprian Vladut
cipane.com








HELLFEST
METALLICA


©Nolive


©Nolive


©Nolive


©Nolive




Ibanez


SEPULTURA




FROST



JC SORT DE L'OMBRE

MÊME AVEC UNE ARMÉE DE PHOTOGRAPHES, IMMORTALISER UN HELLFEST EST COMPLIQUÉ, C'ETAIT LA MISSION DE JC...

Alors comme ça, on n'a pas de pseudo ?
J'ai la chance d'avoir un prénom composé qui me permet un certain anonymat. J'ai donc choisi de conserver JC Forestier. J'ai un métier aux antipodes de la musique et de la photo, si mes clients ou connaissances trouvent un JC Forestier en photo dans un pit de festival, cela ne peut pas être celui qu'ils connaissent, c'est une bonne couverture.

Tu as fait combien de Hellfest avant celui-ci ?
C'est mon deuxième Hellfest, mon plus gros client associatif a longtemps fait ses AG le même week-end. Il faut donc jongler entre passion et travail. Ce qui m'a valu cette année de traverser la France de Metz à Nantes pour une seule journée du 2e week end.

Qu'est-ce qui t'a donné la passion de la photo ?
J'ai eu la chance d'avoir un père amateur de photo. C'est un peu comme si j'avais grandi avec un Nikon constamment dans mon environnement. Je n'ai jamais été un bon musicien, c'était donc le seul moyen de rentrer en contact avec ce milieu et de monter sur scène. Mes instruments sont mes boitiers Reflex, je n'ai pas trouvé d'autres moyens de monter sur scène.

Quel est le groupe que tu as préféré shooter ?
Sur les deux week-ends je pense que je dirais In Other Clime ou Frank Carter. Les premiers car on se connait et qu'il y a une certaine confiance. Sans le vouloir ils te cherchent un peu ce qui donne de bonnes photos. Le fait rester pour le concert entier t'offre également plus de possibilités. Frank Carter est absolument fou et a foutu en l'air une chanson de son set en allant slammer dans le public. j'avoue que dans le loto du pit je suis tombé sur la chanson qui a duré 8 min, ce qui te laisse le temps de t'épanouir.
Pour le reste des artistes comme Shaarghot



sont visuellement incroyables ou des artistes dans des grandes salles comme Nightwish sont aussi déments avec la pyro et la mise en scène. Un souvenir magique est d'avoir été sur scène en 2019 avec Will Haven. J'avais des posters dans ma chambre et ils m'ont invité car ils adorent mes photos.

Quel a été le meilleur concert selon toi ?
Si tu vas au Hellfest en tant que photographe, tu ne profites pas plus des concerts que cela. C'est beaucoup de marche pour aller d'une scène à l'autre ou de l'attente loin des scènes pour faire la queue pour le prochain concert. Pour flatter ma jeunesse passée et le fait d'avoir eu le snakepit pour nous seuls, je dirais Ugly Kid Joe. Pour l'intensité, je dirais Comeback Kid. La Warzone est folle et donne de sacrées photographies avec la grande roue de nuit.

Quelle est ta photo préférée ?
De cette édition, Frank Carter porté par le public. C'est le genre de cliché que tu rêves de faire et quand tu peux, c'est une énorme satisfaction.

Le public et les décors semblent être une source d'inspiration infinie, tu penses que tu pourrais t'en lasser ?
C'est un peu mon Euro Disney (message à mes filles je sais que l'on dit Disneyland Paris mais pas à mon époque.) avec un sentiment de «all acces» comme au Club Med. Plus que les décors, la liberté du public est quelque chose de folle. Les gens t'arrêtent pour faire des photos d'eux (big up à ceux qui doivent être mariés à l'heure qu'il est), les décors sont toujours renouvelés, c'est passionnant. La nouvelle statue de Lemmy a fait oublier la précédente en quelques minutes, ce qui semblait impossible lors de l'annonce de la destruction de la précédente.

Il y a un photographe dont tu apprécies particulièrement le travail ?
J'aime les photographes avec qui je partage le pit. Qu'ils soient inspirants ou non, ce sont mes amis et une sorte de famille. Certains photographes font rêver plus par leur «all acces» que par leurs clichés. Ils envoient du rêve car leur accès est privilégié. Si je devais retenir une personne que j'apprécie dans le travail et humainement c'est Laurent Franzi.

Tu fais aussi parfois des photos «posées» pour les groupes, entre le live et le posé, tu préfères quel exercice ?
Les groupes sont surpris quand je leur dit «faisons une photo posée pour une interview» 3

minutes après ils ressortent avec une vingtaine de clichés en me disant «c'est fini ?». Je ne vois pas la photo comme des poses d'une heure. J'aime le live, capturer l'instant, si l'instant est déjà posé, suspendu, la photo ne capte pas d'émotion. Une photo détendue vaudra 1000 photos dites «promo». Les artistes apprécient que je ne leur fasse pas perdre leur temps.

Tu travailles pour deux médias en même temps (coucou NawakPosse.com), comment fais-tu le tri dans tes photos ?
Tout d'abord j'essaie de ne pas faire des photos industrielles à la chaîne. Le but est de se renseigner sur le groupe en amont si je ne le connais pas. J'essaie de faire les photos que j'aimerais qu'un photographe fasse de moi si j'étais sur scène. Sur un festival comme le HF, tu n'as souvent qu'une seule chanson à photographier mais sur des concerts entiers tu as suffisamment de matière pour traiter deux médias (voire trois comme sur le concert de Therapy? avec une photo faite pour le Parisien). Sur www.nawakposse.com, je traite un peu de l'instantané «quelle photo résume la soirée ?» et cette question je me la pose à la sortie de la scène. Sur un média comme W-Fenec j'ai le temps de me replonger dans les photos et de voir des choses qui n'ont pas été remarquées de prime abord. Parfois j'ai des surprises si on prend le temps d'un vrai dérushage comme de découvrir que Rob Zombie avait fixé ton objectif lors du Knotfest. Assez impressionnant avec du recul. Les outils numériques permettent aussi de voir certains détails cachés. Ce sont deux méthodes différentes, une sorte de «Pola» pour Nawakposse, marquer les esprits sur un ou deux clichés et pour W-Fenec, faire un portfolio.

Tu as déjà fait une expo, c'est une chose que tu souhaites reproduire ?
J'ai fait une expo en début d'année. Les centres de la ville de Paris qui m'accueillent sont constamment à la recherche de contenu pour leurs murs. L'expo s'intitulait «A proof of disobedience» car Robert Doisneau disait que pour faire un bon photographe « il faut un peu de curiosité, l'esprit de désobéissance et l'envie de jouer avec les formes et les gens.» Pour revenir à la première question, on trouve certains de mes clichés sous «A proof of disobedience» et je compte bien refaire une exposition sous ce nom. Hors de question d'arrêter de désobéir, c'est vital à ma schizophrénie passion/travail.
Merci à W-Fenec pour l'accueil dans la rédaction et l'espace que vous me donnez ici. Le photographe est rarement dans la lumière.

Merci JC !

■ Oli
Photos : JC Forestier
Facebook.com/forestierjc








ART
20






ELKA



©Nolive


©Oofzos


©Oofzos


©Nolive


©Nolive


©Nolive


LANDS
ESTD. 2K22


©Sylvain Demercastel

GAGNE

SAVAGE LANDS
ESTD. 2K22



- 2 GUITARES COLLECTOR
  Jouées par Gojira - Megadeth
  Loudblast - Sepultura
- 1 PASS HELLFEST 2023

ET SAUVE LA FORET

Video ici

PRÉ INSCRIPTIONS
PLACES LIMITÉES

INSCRIS TOI ICI



Dirk VERBEUREN
de MEGADETH
a fondé le projet
SAVAGELANDS



©Sylvain Demercastel



©Nolive



©Hugo Ferrer

DIRTY FONZY

J'AI RENCONTRÉ JU LE PRINTEMPS DERNIER DANS UN TROQUET À THIONVILLE, ALORS QU'IL S'APPRÊTAIT À JOUER AVEC BEN & FIST. AU COURS DE CETTE SOIRÉE, IL ME FAISAIT PART DE SON EXCITATION DE REJOUER AU HELLFEST AVEC DIRTY FONZY. DU COUP, J'AI POSÉ AU BATTEUR QUELQUES QUESTIONS QUI VONT BIEN.

Pour débuter, que représente pour toi le fait de jouer au Hellfest ?
C'est juste fou ! Jouer au Hellfest c'est quelque chose de magique et d'assez unique, tant par l'ambiance du festival que par l'énergie du public

Vous avez joué sur la Warzone avec des cadors du punk rock : Les Sheriff, Millencolin, Bad Religion... comment s'est passé le concert ? Ce n'est pas intimidant de partager la scène avec une telle affiche ?
Le concert était magique ! On a surkiffé, le public était à fond bravant la grisaille, la tempête, le soleil tout ça en faisant des circle pluie et autres slams. Bravo à tous et toutes !
Alors notre première réflexion lors de l'annonce ça a été «putain mais quelle affiche !» (rires)
C'était assez impressionnant, partager la scène avec des groupes qui t'ont donné envie de prendre un instrument et de faire des concerts était très émouvant ! En somme, on a un peu bouclé la boucle. (rires)
Et les autres groupes n'étaient pas en reste loin de là ! Pogo Car Crash Control ont démoli la Warzone avec un concert de fou, L'Opium du Peuple a montré qu'on pouvait faire un wall of love avec un solo de triple grosses caisses, Sons Of Flaherty ont bien fait danser le public... Bref la journée parfaite !

Qu'est ce qui t'a impressionné le plus sur le festival : l'accueil (orga et public), le décor ou la programmation ?
Ce fest c'est avant tout un public super cool, qui a toujours le sourire entre une session d'étalage de crème solaire et une autre de circle pluie à coup de K-Way. Des bénévoles et des équipes techniques à fond et une programmation hallucinante, d'autant plus sur cette édition colossale qui s'est déroulée en deux temps ! Voir sur un même festival Gojira, Metallica, Ghost, Comeback Kid, Bad Religion, Nine Inch Nails, Airbourne c'est quand même quelque chose de fou. Bref le Hellfest nous a gâtés, le tout renforcé par un décor incroyable comme à chaque fois.

Ce n'est pas le premier passage de Dirty Fonzy au Hellfest. Qu'est ce qui a changé depuis votre dernière fois ?
On a pris des cernes ? (rires) Nous avons également changé de slot, cette fois-ci nous jouions à 13h au lieu de 10h30 en 2016... ce qui est quand même plus pratique pour partager un apéritif anisé avec la technique et les bénévoles. (rires) On a également un nouveau line-up avec Rooliano qui est passé à la guitare rythmique, Angelo Papas à la guitare solo et Tchak qui nous a rejoint à la basse. Moi je ne bouge pas, pépouze le type ! (rires) Et puis le public ! On a été impressionnés de voir plus de 10 000 personnes à la Warzone, complètement déchaînées de la première note au dernier coup de caisse claire ! Merci à fond !

Un concert au Hellfest se prépare-t-il différemment d'un autre concert ? Avez-vous joué un set «particulier» ?
Assurément, un concert au Hellfest ça se prépare plutôt deux fois qu'une mais tu me diras, c'est comme tous les concerts. Dès que les amplis sont allumés, tu dois te donner à fond que ça soit en répète ou sur scène. Pour l'occasion on a un peu revisité notre set 2022 avec quelques petits ajustements pour booster le tout. On a même eu droit à une surprise de la part du public...

De nombreux médias couvrent le festival, avez-vous été beaucoup sollicités par les pros durant le week-end ? Qu'est ce qu'un concert au Hellfest peut apporter en terme de notoriété et de crédibilité pour une presse qui n'est pas habituée au punk rock ?
On a eu quelques interviews et photos pendant le week-end, principalement concentrées le vendredi autour d'un verre. Je pense que le


©Hugo Ferrer


©Hugo Ferrer


Dirty Fonzy
©Hugo Ferrer


©Hugo Ferrer

simple fait d'y jouer, de se retrouver sur l'affiche et surtout de rencontrer un public qui ne vient pas nécessairement te voir, peut te donner plus d'exposition. Après plusieurs jours, on continue de recevoir des commentaires, des messages de la part de personnes qui nous ont découverts ou bien ont redécouvert le groupe avec ce line-up... C'est hyper touchant, on se sent soutenus et encouragés ! De quoi remettre beaucoup de carburant dans notre moteur à fougue qui est bien rempli !

Alors que la chaleur a plombé le site lors du premier weekend, le jour de votre passage a été pluvieux. Les conditions météorologiques n'ont pas été trop handicapantes ?
J'étais festivalier lors du premier week-end et la canicule m'a bien roussi. (rires) Un pichet d'eau plus une pinte était un combo vital entre deux coups de pistolets à eau. Lors de notre passage c'était assez fou, avec le public, on a traversé la grisaille, la pluie battante qui fouette le visage, une avalanche, une tornade de Quechua et une éruption volcanique. (rires) C'est complètement le festival de l'enfer ! Et le plus incroyable c'est qu'on a l'impression que le début de pluie sur «Riot in the pit» a motivé les gens ! En tout cas, nous on se disait «ça y est, on y est... à l'assaaaaauuut !»

Une anecdote ou un souvenir fort sur le passage de Dirty Fonzy au Hellfest 2022 ?
Oula... il y a eu pas mal de péripéties pour notre Hellfest 2022 ! Ça a commencé très fort la veille avec une sombre histoire de réservation d'hôtel qui n'avait pas été prise en compte. Devant une grosse rasade de seum ainsi que nos cernes, on s'est retrouvé à 23h05, après avoir fait un Albi-Nantes en van, à booker en urgence les 3 dernières chambres disponibles dans un rayon de 100 kilomètres autour de Clisson. Elles venaient de se libérer à 22h30 ! On a aussi fêté en beauté l'après balance et l'avant show avec un méga apéro en bord de scène avec les bénévoles Hellfest qui participent également à l'Xtreme Fest, de même que l'ensemble de l'équipe technique. C'était un vrai moment de partage, de connexion et de rigolade, idéal pour se détendre avant un concert. Notre coach sportif Dirty Midier le recommande. (rires)
Et pour terminer, sur la fin du morceau «Night shift» on fait un gros noise où je ralentis sur ma descente de toms et cette fois-ci, dans un moment magique de pure communion avec le public, les gens se sont mis à applaudir en même temps que chacun de mes coups. J'ai mis quelques instants à comprendre ce qui se passait et à saisir l'instant, avant de jouer avec eux en augmentant le rythme progressivement. C'était juste incroyable ! J'en ai encore la larmichette ! D'ailleurs sur les vidéos qu'on a, on voit l'instant où je capte ce qui se passe et je regarde les côtés de la scène ainsi que mes camarades, avec un air ahuri. (rires)

Quels sont les groupes que tu es allé voir pendant le festival ?
Wow alors j'en ai vus un bon paquet sur ces deux week-end ! Je peux te citer de mémoire


©Hugo Ferrer



: ASG et son stoner puissant, Pogo Car Crash Control qui a fait un show ultrême, Alestorm et la teuteuf pirate métal, Opium du Peuple et son wall of love, la moissonneuse Comeback Kid et Terror, la grosse Guinness de Dropkick Murphys, les patrons de Bad Religion, le R.O.C.K d'Airbourne, la méga claque de Gojira, l'univers unique de Devin Townsend, Clowns et son réveil matinal survitaminé, les grosses tartines de Red Fang, Slift, les cigales énervées de Landmvrks, Nine Inch Nails psyché ou encore la messe de Ghost.

Maintenant que c'est terminé, quels sont les projets à court et long terme de Dirty Fonzy ?
À court terme ? Récupérer des points de vie et éliminer les points de seum que ça soit déjà terminé. Nous allons reprendre le chemin du local de répète d'ici quelques jours afin de continuer à composer de nouvelles chansons. En 2024, on fêtera les 20 ans du groupe et on commence déjà les préparatifs. Tu sais à quel point il faut être minutieux dans le choix des cotillons et des chapeaux de fête ! On a commencé cette nouvelle phase de composition il y a de cela plusieurs mois, on a envie de pousser certaines de nos influences, d'expérimenter et de créer ! Et d'après un bruit de couloir ou un larsen qui émane du local, quelque chose me dit que d'ici notre vingtième bougie, il y aura déjà de nouveaux sons à écouter et voir en live.
Et bien entendu, le live, les concerts, les shows, les gros décibels seront au rendez-vous. Fin 2022 et 2023, on continuera de jouer partout où on le peut, tout en préparant une bonne tournée pour célébrer cet anniversaire avec tout le monde !

Merci
Merci à toi pour l'interview, des bises à toute l'équipe de W-Fenec ! Cheers !

Merci Ju !

■ Gui de Champi
Photos : Hugo Ferrer de Pozzo Live






©Nolive


©Nolive


©Nolive


©Nolive






©Oofzos


©Oofzos

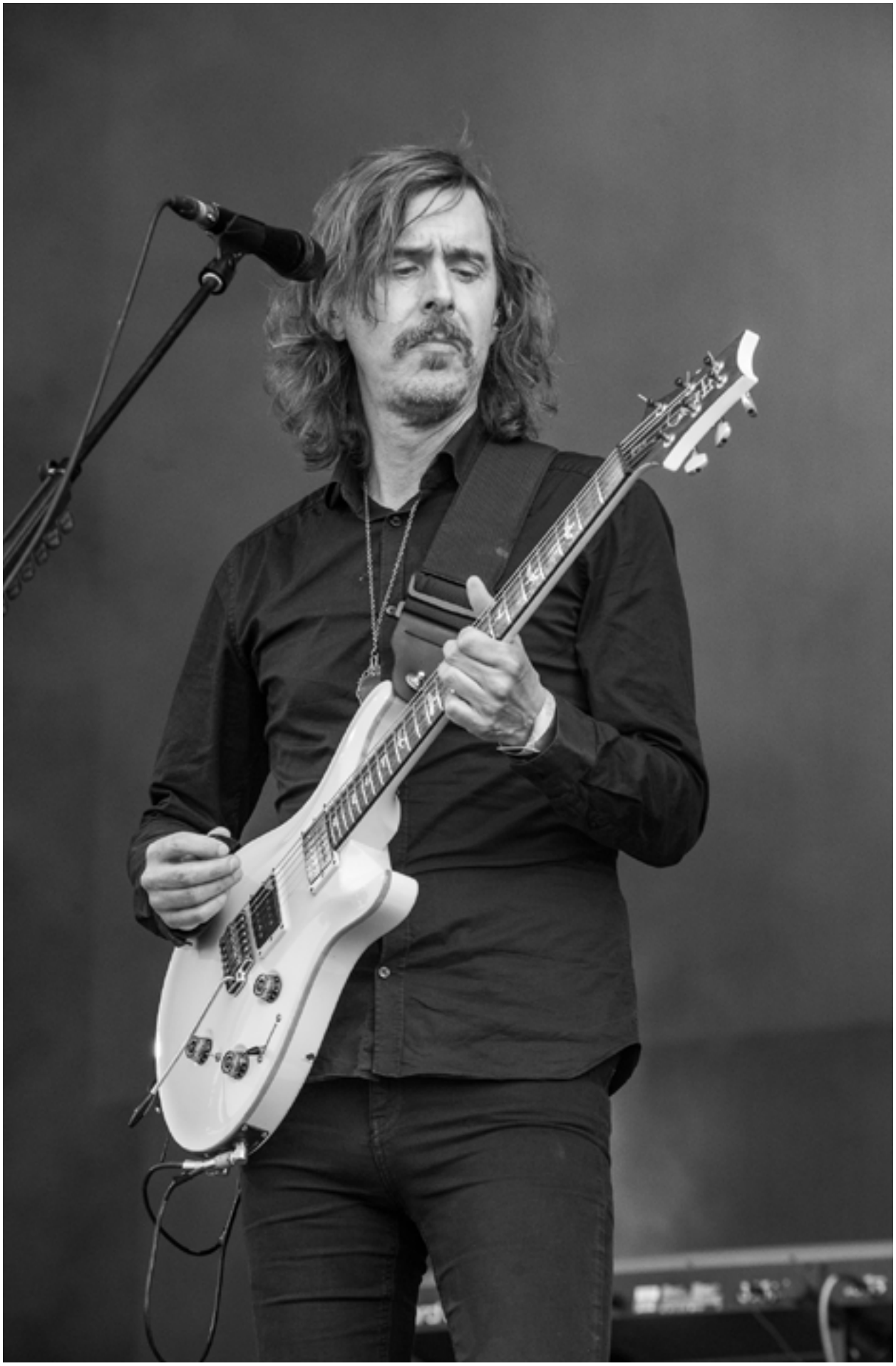

©Oofzos


©Oofzos




©Nolive







LA JIMI

LE RENDEZ-VOUS DES INDÉS ET DE L'AUTOPRODUCTION

Vend 07 & Sam 08 OCTOBRE 2022

ZOMBIE ZOMBIE,
JOHNNY MAFIA,
PRINCIPLES OF JOY,
AL'TARBA,
WE HATE YOU PLEASE DIE,
THE BUTTSHAKERS,
GARGÄNTUA,
PROLETER, LINSCHOOLING,
LAURA LLORENS & THE SHADOWS OF LOVE,
GWENDOLINE, ENAÉ

+11 ARTISTES EN SHOWCASES

CONCERTS : 10 EUROS

LE HANGAR - THÉÂTRE ANTOINE VITEZ
IVRY-SUR-SEINE (94) / M° MAIRIE D'IVRY
INFOS : JIMIFESTIVALDEMARNE.ORG / 01 45 15 07 07

FESTIVAL DEMARNE 2022
la culture avec la copie privée
sacem
IVRY SEINE
LE HANGAR
Région îledeFrance
VAL de MARNE Le Département



HEADCHARGER

HEADCHARGER A ÉTÉ APPELÉ À LA RESCOUSSE POUR JOUER LES REMPLAÇANTS DE LUXE SUR CETTE ÉDITION 2022 DU HELLFEST, RETOUR SUR BONNE SURPRISE ET CE GROS SHOW AVEC LEUR CHANTEUR SÉB.

Comment s'est passé votre ajout sur l'affiche ? Vous étiez sur une liste d'attente ou ça a été une surprise totale ?
Nous sommes toujours restés en contact avec l'équipe du Hellfest. Dès que nous sommes en tournée, nous leur faisons savoir. Je pense qu'il y a un intérêt mutuel concernant nos projets respectifs. Nous espérions fortement revenir sur ce fest mais pas aussi tôt. Je ne sais pas s'il y avait une liste mais Ben m'a contacté quinze jours avant la date pour me proposer le remplacement de Mammoth. Une mainstage du Hellfest, ça ne se refuse pas et à 15h encore moins... Alors je ne t'explique pas quand nous nous sommes rendus compte que c'était le même jour que Metallica !

La Mainstage 1 fait-elle peur ?
Pas du tout. Forcément tu as une grosse dose d'adrénaline mais nous n'avons jamais eu peur de monter sur une scène. On est quand même des privilégiés dans ce métier de pouvoir échanger avec autant de personnes. Le public est le plus souvent hyper bienveillant donc c'est à nous de lui rendre la pareille.

Vous aviez déjà joué devant autant de monde ?
Devant autant de monde je ne sais pas, mais tu sais nous avons joué sur plusieurs très gros



fest en France et à l'étranger et à chaque fois c'est une expérience incroyable. Il faut reconnaître que le public du Hellfest est unique. Il te transmet son énergie dès la première note. Il n'y a aucun autre festival où il y a autant de personnes devant les scènes et dès l'ouverture.

Vous avez pu profiter du festival après votre concert ? Quels groupes êtes vous allés voir ?
Me concernant j'ai enchainé les interviews, et le seul concert que j'ai pu voir en intégralité c'est Metallica. Tu sais ce genre de journée passe à une vitesse folle. Tu arrives, tu décharges, tu pars en interview, tu joues, tu repars en interview et enfin il te reste ta soirée pour profiter un peu en tant que spectateur.

Vous aviez fait le festival en simple spectateur ?
Nous étions venus pour faire la promo d'Hexagram il y a 4 ans et nous avions pris la température du festival et de ce qu'il est devenu.

La presse vient du monde entier au Hellfest, Metallica est peut-être en coulisse, ça met un peu de pression ?
Franchement si nous avons de la pression c'est juste celle de donner le meilleur de nous-même. J'ose croire que si nous en sommes là aujourd'hui c'est aussi parce que nous faisons une musique qui nous tient à cœur et avec sincérité. Te dire que nous appréhendons ce genre d'évènement sans pression serait te mentir mais c'est surtout lié, encore une fois, au fait de donner le meilleur de nous et de ce que nous sommes.

Vous aviez travaillé un set particulier ou c'est un concert comme les autres ?
Nous avions 40 minutes de set sur cette édition et le choix des titres s'est fait assez naturellement. Nous sommes allés piocher dans nos 7 albums même si je dois reconnaître que nous aimons tellement jouer les titres de Rise from the ashes que nous lui avons laissé la part belle.



Vous avez fait le Hellfest 2011, qu'est-ce qui a changé en 10 ans ?
Notre manière d'aborder ce genre d'évènement et donc notre expérience je pense. Maladroitement, au début, tu essaies toujours d'occuper tout l'espace de ces très grandes scènes alors qu'il est souvent préférable de se recentrer pour jouer en groupe.

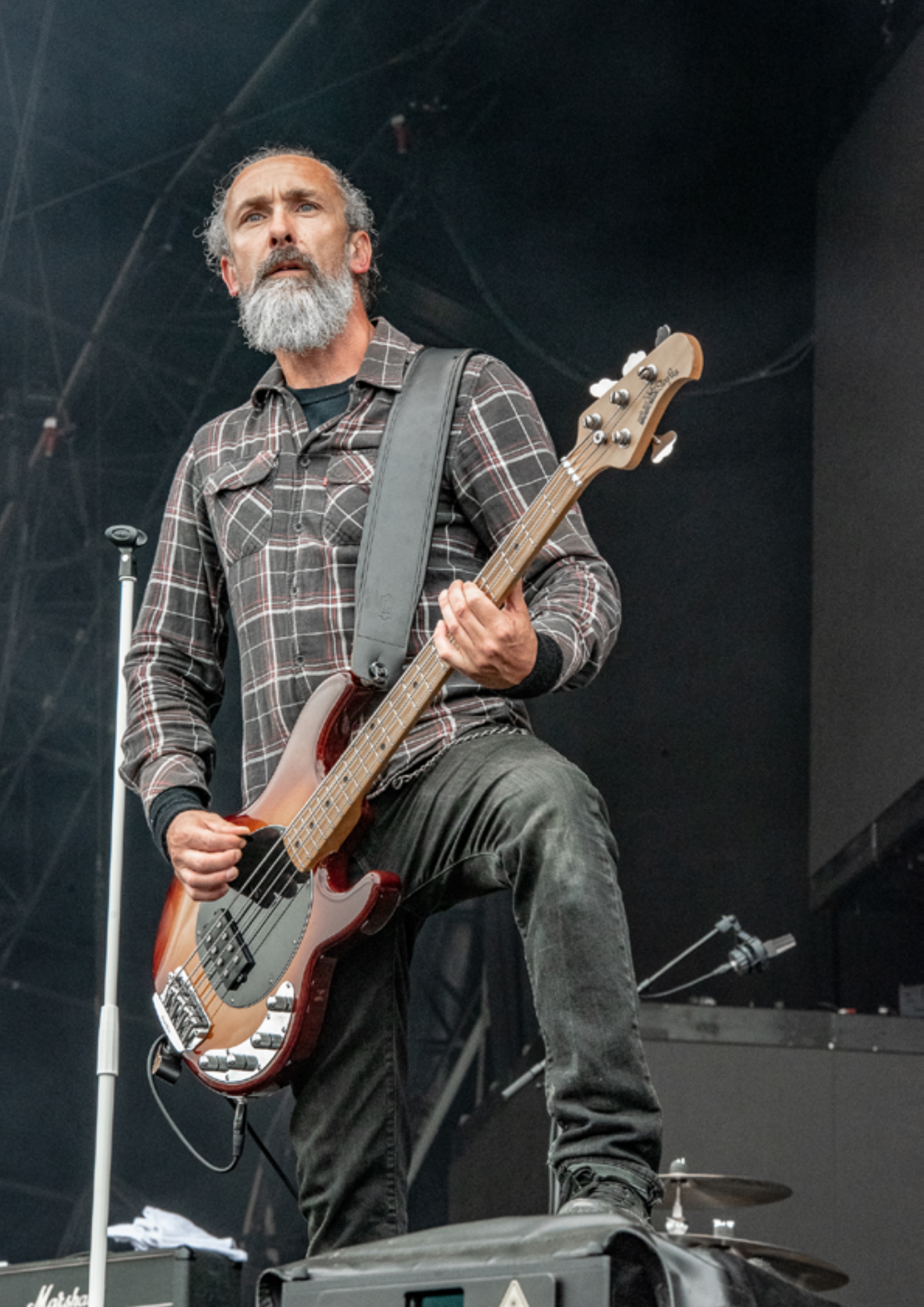
Et qu'est-ce qui n'a pas changé ?
Notre passion, notre sincérité et notre envie d'échanger.

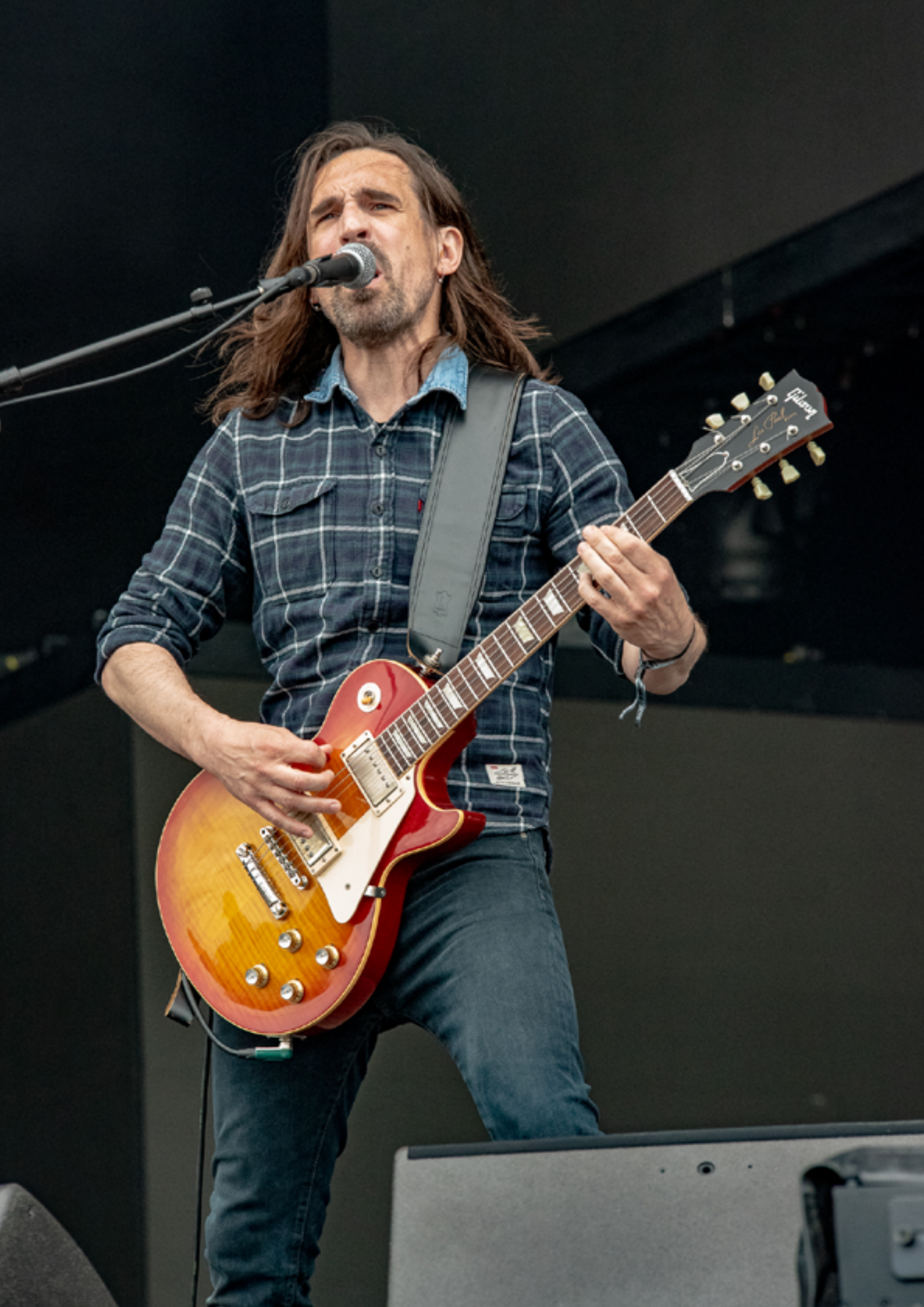
Vous faites d'autres festivals cet été, c'est difficile de les aborder comme des dates «importantes» après le Hellfest ?
J'espère que cette date nous servira pour être encore meilleurs au contraire. C'est là que la vraie pression va commencer. Il va falloir être à la hauteur de l'estime que le public nous porte et rester sincère avec eux. Il va falloir faire du Headcharger en fait.

Merci Seb et merci Olivier (At(h)ome).

■ Oli
Photos : JC Forestier










XTREME FEST
WE ARE AN XTREME FAMILY
28-29-30-31 JUILLET 2022
FLOGGING MOLLY | MILLENCOLIN
CIRCLE JERKS | COMEBACK KID
ANTI-FLAG | SATANIC SURFERS
BRUTUS | AUTHORITY ZERO | THE FLATLINERS
BORN FROM PAIN | NEMLESS | CLOWNS | SUZI MOON
IN OTHER CLIMES | CHANGE | HIGHER POWER | DIRECT HIT!
RYKER'S | GET DEAD | THE LAST GANG | GRADE 2 | WAR ON WOMEN
THE VENOMOUS PINKS | NO TRIGGER | THE COPYRIGHTS | BLOWFUSE
FATAL MOVE | LES RAMONEURS DE MENHIRS | LADIES BALLBREAKER
THE ROADIES OF THE D | DAMANTRA | HOUBA | NOTHING FROM NO ONE
VERBAL RAZORS | POESIE ZERO | LØVVE | ONE BURNING MATCH | THE CABRONES
CAP DECOUVERTE/TARN/FRANCE
WWW.XTREMEFEST.FR


©Oofzos

OOFZOS EN LUMIERE

PARMI LES PHOTO-REPORTERS QUI COUVRENT LE HELLFEST, ON A PARTICULIÈREMENT APPRÉCIÉ LE TRAVAIL DE OOFZOS QU'ON MET ICI UN PEU PLUS EN LUMIÈRE...

D'où vient ton pseudo ?
Il vient d'une histoire personnelle avec mes amis proches. C'est un acronyme issu de ma jeunesse et dont je garde l'explication pour eux !

Tu as fait combien de Hellfest avant celui-ci ?
Ce fut mon cinquième Hellfest et le premier en photographe. Une autre façon de vivre le fest et ce fut aussi une riche expérience même si par moment le côté festivalier manquait un peu.

Qu'est-ce qui t'a donné la passion de la photo ?
J'ai toujours aimé immortaliser les choses de la vie depuis mon enfance et j'ai pris petit à petit le virus de la photographie ces 15 dernières années et particulièrement dans les concerts que je fréquente toutes les semaines.

Quel est le groupe que tu as préféré shooter ?
Dur de choisir car j'ai vraiment shooté beaucoup de groupes de référence pour moi. Mais j'étais très ému devant Lowrider qui est dans le top de ma playlist depuis plusieurs semaines.

Quel a été le meilleur concert selon toi ?
Gojira, Metallica, Dying Fœtus, Airbourne, Converge, Lowrider, Datcha Mandäla, Napalm Death, Cro-Mags, Suicidal Tendencies...

Quelle est ta photo préférée ?
Un festival sans festivalier n'est pas un festival et hommage pour la team sécurité qui furent nos colocataires de pit souvent en furie. La photo fut prise pendant Agnostic Front à la Warzone.

Le public et les décors semblent être une source d'inspiration infinie, tu penses que tu pourrais t'en lasser ?

Je ne pense pas, chaque édition est différente humainement mais toujours magnifique ! Faire de la street en enfer est toujours un beau moment.

Il y a un photographe dont tu apprécies particulièrement le travail ?
J'ai beaucoup de respect pour le travail de pas mal de mes confrères... Je vous conseille Morgane Monneret, une amie, qui immortalisait des ours polaires pendant que je shootais des barbus faisant de la guitare à Clisson.

Tu fais aussi parfois des photos «posées» pour les groupes, entre le live et le posé, tu préfères quel exercice ?
Je suis beaucoup plus à l'aise avec le live dont j'ai fait ma spécialité depuis de nombreuses années. Je travaille régulièrement sur des événements autres que la musique. Je développe petit à petit mes compétences pour les shootings et je commence à être plus à l'aise et équipé pour cet exercice !

Tu fais des photos de paysages, d'animaux, de personnes dans l'ombre, est-ce que tu trouves des points communs avec les photos du Hellfest ou c'est très différent ?
Pour les animaux c'est un peu pareil car ils ne tiennent que rarement en place et c'est un exercice délicat. J'aime bien faire des paysages ou autres car on peut prendre son temps, peaufiner la prise de vue aux petits oignons en repérant tranquillement le bon angle. J'aime bien m'essayer à des exercices différents dans ma pratique de la photographie.

Merci Oofzos !

■ Oli
Photos : Oofzos
oofzos.fr




©Oofzos


©Oofzos


©Oofzos


RØDE










DUM
AD INFINIT


Deluxe
©Nolive



HANGMAN'S CHAIR

UN SET «TOUT SEUL», UN AUTRE EN COMPAGNIE DE REGARDE LES HOMMES TOMBER, LES HANGMAN'S CHAIR N'ONT PAS CHÔMÉ AU HELLFEST OÙ ILS VENAIENT POUR LA TROISIÈME FOIS. DEBRIEF APRÈS LA TEMPÊTE...

Jouer deux fois au Hellfest en 4 jours, c'est pas mal, que demander de mieux ?
Oui c'est sûr ! C'est une magnifique opportunité. L'équipe du Hellfest nous a toujours soutenus depuis longtemps et c'est réciproque. Ils permettent avec toujours autant de passion et de professionnalisme à beaucoup de groupes français d'avoir une belle visibilité sur une super affiche, de jouer sur de belles scènes avec des top groupes mondiaux et un accueil comme on en voit rarement à l'étranger. Encore merci à eux.

Vous avez pu profiter du week-end, quels sont vos meilleurs concerts ?
Pas vraiment non malheureusement. Nous avons joué le jeudi soir à 22h30, nous avons eu quelques rendez-vous professionnels et interviews dans l'après-midi, après il fallait se préparer sur le plateau de la Valley. Le vendredi nous sommes rentrés sur Paris car samedi nous étions programmés sur un festival vers Metz et nous avons repris la route direction Clisson directement après le show. On a dormi 3 heures et nous étions rebelote sur la scène de la Valley avec les potos de Regarde Les Hommes Tomber notre set collab'. Nous avons pu profiter le dimanche en soirée chacun de notre côté, après une journée bien remplie avec label et agent. Perso, j'étais devant Tryptikon pour clôturer le fest.

Le deuxième concert était particulier puisque c'est une scène partagée avec Regarde Les Hommes Tomber, comment s'est faite cette fusion ?
C'est Tony le guitariste de RLHT qui m'a appelé pour me proposer cette collaboration. Ils avaient reçu une offre pour un concert inédit et spécial de la part des illustrateurs et graphistes Fortifem. Le concept était de faire collaborer 2 bands et de travailler un set en commun pour un concert qui se déroulerait au Trianon à Paris. Le défi musicalement et logistiquement était de taille mais très alléchant. On avait dit feu ! Nous avons réussi à trouver du temps pour tout ça malgré nos emplois du temps respectifs très chargés. Une alchimie s'est vite installée entre nous musicalement et humainement. Ça a été une aventure forte et enrichissante sur tous les points. Nous avons créé des liens très forts avec les mecs. C'était parfait.

La presse vient du monde entier au Hellfest, ça met un peu de pression ?
Non pas vraiment plus de pression que sur d'autres événements. Je dirais que la pression je l'ai sentie venir principalement les quelques minutes avant de monter sur scène le jeudi soir. La pression était forte car notre show était attendu particulièrement ce soir-là... Toutes les personnes de notre label étranger étaient présentes, il y avait la captation live Arte Concert également... Mais ce n'était que du bon stress.

Vous êtes des «habitués» du Hellfest, depuis 2011, comment le festival a-t-il changé ? Et qu'a-t-il conservé ?
C'est notre troisième Hellfest. Ce festival est devenu un passage obligatoire pour tout groupe qui se respecte. Ils se sont forgés une réputation mondiale, année après année. Et c'est amplement mérité ! C'est des bosseurs. Je ne suis pas forcément un adepte de festival moi même en tant que spectateur mais en voyageant énormément avec le groupe à l'étranger et en côtoyant des groupes du monde entier, tout le monde est d'accord pour dire que ce fest a un accueil et une saveur particulière. Cette dernière édition sur 7 jours de festival, c'est juste énorme, rares sont les organisations qui peuvent se le permettre. Bravo à eux

Vous y allez quand vous n'êtes pas programmés ?
Comme je te disais, je ne suis pas un grand amateur d'événement aussi balèze, je ne suis

plus trop à l'aise dans une densité de foule pareille. J'y ai joué 3 fois avec Hangman's Chair, une fois à l'époque du Furyfest avec Arkangel et j'y suis allé 2 fois en spectateur mais j'ai toujours eu beaucoup de respect pour le Hellfest. Pour une chose tout particulièrement, c'est qu'ils n'ont jamais eu peur de programmer autant de groupes mainstream que de groupes de scènes alternatives et extrêmes, de bands de musique de niches qui résonnent plus en club, et ça, aucun festival de cette acabit n'ose le faire. Encore une fois, chapeau à eux.

Vous aviez fait le Hellfest From Home en 2021, la présence ou l'absence de public a-t-elle une influence sur votre jeu ?
Ça a été notre premier retour sur la route après pas mal de mois chez nous à composer le dernier album et à l'enregistrer. Ça nous avait fait une belle respiration post confinement, ce trip sur le site du festival pour faire cette captation et une belle vidéo à partager également. C'était super !

Le concert diffusé par Arte comptabilise en quelques jours plus de 30.000 vues, les absents au fest se régalent mais est-ce que vous vous êtes regardés ?
Nous avons évidemment regardé mais plus avec un regard technique, pour voir si l'équipe de captation avait fait un boulot correct sur la reprise de notre son. Tu peux vite te retrouver avec une belle vidéo mais un son de merde, des fois. Nous sommes très exigeants là-dessus et sur ce coup, à part un ou 2 couacs, la capta est belle.

Parmi tous vos souvenirs au Hellfest, quel est le meilleur ?
Le meilleur a été ce slot à 22h35 ce jeudi pour Hangman's Chair en solo. C'était incroyable, un super échange avec le public.

Et le pire ?
Le pire ? Ma gueule de bois du lundi matin avant de reprendre la route je pense...

Merci aux Hangman's Chair ! Et si leur label nous découvre en lisant cette interview, qu'ils sachent qu'on chronique aussi des albums !

■ Oli
Photos : JC Forestier










DAMNED












©Oofzos


nord electro6
©Oofzos


©Oofzos







WASHINGTON DEAD CATS

ALORS QUE LE DERNIER ALBUM DES WASH' TOURNE EN BOUCLE SUR MA PLATINE, LE GROUPE REVIENT DU HELLFEST AVEC PAS MAL DE SOUVENIRS EN TÊTE. IDÉAL DONC POUR TAILLER LE BOUT DE GRAS AVEC MAT, CHANTEUR DE LA FORMATION.

Salut Mat ! Pour débuter, que représente pour toi le fait de jouer au Hellfest ?
Cette année nous avons joué à la Fête de l'Humanité, à Zikenstock et puis au Hellfest sans oublier d'autres festivals. Nous pouvons dire que chaque festival était différent et que notre passage au Hellfest, qui a une programmation marquée metal était surprenant vu le type de musique que nous faisons : «punkabilly».
Même si c'est le côté «punk» plus que le côté «billy» de notre musique qui a permis cela, il était donc logique de se retrouver sur la Warzone avec dans certains cas des groupes comme les Toy Dolls avec qui nous avions joué pour la première fois en 1985.
Le fait de jouer au Hellfest nous a permis de faire découvrir le groupe à un public plus metal que notre public habituel et c'est un public très ouvert et prêt à faire la fête. C'était donc pour nous une véritable surprise et nous ne pensions pas que cela se passerait aussi bien.

Vous avez joué sur la Warzone avec quelques groupes français (Lion's Law, Guerilla Poubelle) mais aussi des légendes du punk-rock (The Toy Dolls, Social Distortion) et du hardcore (Agnostic Front) : comment s'est passé le concert ? Ce n'est pas intimidant de partager la scène avec une telle affiche ?
Le plus intimidant pour nous, comme pour les autres groupes, n'est pas leur présence ou la notre mais le fait de jouer devant 15 000 personnes.
En 38 ans de carrière nous avons partagé l'affiche avec tellement de groupes que non ce n'est pas impressionnant de jouer avec untel ou untel, ce qui fait la différence c'est la manière dont se comportent les groupes. S'ils sont sympas ou pédants backstage car il n'y a rien de pire que de parler avec un groupe que tu aimes bien et de les trouver totalement idiots.

Qu'est ce qui t'as impressionné le plus sur le festival : l'accueil (orga et public), le décor ou

la programmation ?
Il est évident qu'une programmation de 350 groupes sur 5 jours est impressionnante, tout comme l'organisation avec 5000 bénévoles qui courent partout.
Après, à notre niveau, l'accueil du public, malgré la canicule car nous avons joué le jour le plus chaud à sans doute un des moments les plus chauds, à 17H00 en plein soleil, a été étonnant. Le public a vraiment bien répondu, nous l'avons trouvé assez ouvert à notre musique et c'était vraiment un bon moment. Par ailleurs, tout le monde connaissant notre fort penchant pour les films d'horreur, il est évident que nous ne pouvions qu'être séduit par les décors.

Penses-tu qu'un passage au Hellfest peut avoir des répercussions importantes sur la vente de disques, le booking de futurs concerts et l'intérêt de la presse (française ou étrangère) ?
Je ne pourrai répondre à cette question que dans les mois qui viennent.

Un concert au Hellfest se prépare-t-il différemment d'un autre concert ? Avez-vous joué un set «particulier» ?
La durée d'un set en festival ou au Hellfest n'est pas la même que celle d'un set en club mais deux fois plus courte pour nous. Tu fais donc une setlist plus compacte. Nous avons par exemple enlevé notre ballade de milieu de set, quand nous jouons 1H30 ou 1H45 et qui permet au public comme à nous de se reposer les oreilles.
Quand tu es habitué à faire des sets longs en club, c'est aussi ton énergie que tu vas moins économiser sur un festival comme le Hellfest, cela rendant pendant toute la durée du set quelque chose de plus intense et plus physique.
J'avoue autant aimer les sets longs en club où tu crées un climat, que les sets courts comme au Hellfest où tu es à bloc tout le temps et beaucoup plus «frontal». Ce sont vraiment deux choses différentes.

Difficile de redescendre en pression après avoir joué devant autant de monde ?
Ce qui fut je pense le plus dur pour nous fut la température sur scène qui avoisinait les 48° et nous a véritablement transformés en homard au court-bouillon.
Après la pression c'est toujours avant le concert, car tu ne veux surtout pas décevoir le public. Après, une fois que le concert est passé, c'est plus cool tu peux te détendre.

La canicule a-telle été handicapante pour le concert ?
Oui, véritablement. Très rapidement il était difficile de bouger. ¨Pour moi qui chante pieds nus, pour la première fois de ma vie j'ai dû remettre mes chaussures car il était impossible de rester pieds nus sur la scène qui était brulante. Les bouteilles d'eau ont été très rapidement chaudes et il est devenu impossible de boire de l'eau au 3ème morceau. Nous sommes pourtant habitués aux festivals en été mais j'avoue que là, ce fut particulièrement «hard». S'il y avait des sceptiques du réchauffement climatique, j'espère que maintenant ils sont convaincus.

Une anecdote ou un souvenir fort sur le passage de WDC au Hellfest 2022 ?
La réaction du public quand 15 000 personnes reprennent les chœurs d'un de tes morceaux, en l'occurrence «Napalm surf» et ont l'air de se marrer sans à priori, de se laisser aller et porter par le truc et le circle pit sur «Crazy voodoo woman».

Quels sont les groupes que tu es allé voir pendant le festival ?
Social Distorsion, Toy Dolls, Frustration, avant tout les groupes de la Warzone. Un moment de Deep Purple pour entendre «Smoke on the water», un moment de Ghost et j'avoue avoir loupé L7, The Darkness, Faith no more... Mais quand tu joues, entre le moment où tu arrives, tu te prépares, le line check, tu sors de scène, tu fais des interviews, en fait il ne reste pas beaucoup de temps pour profiter, ce qui est fort dommage.

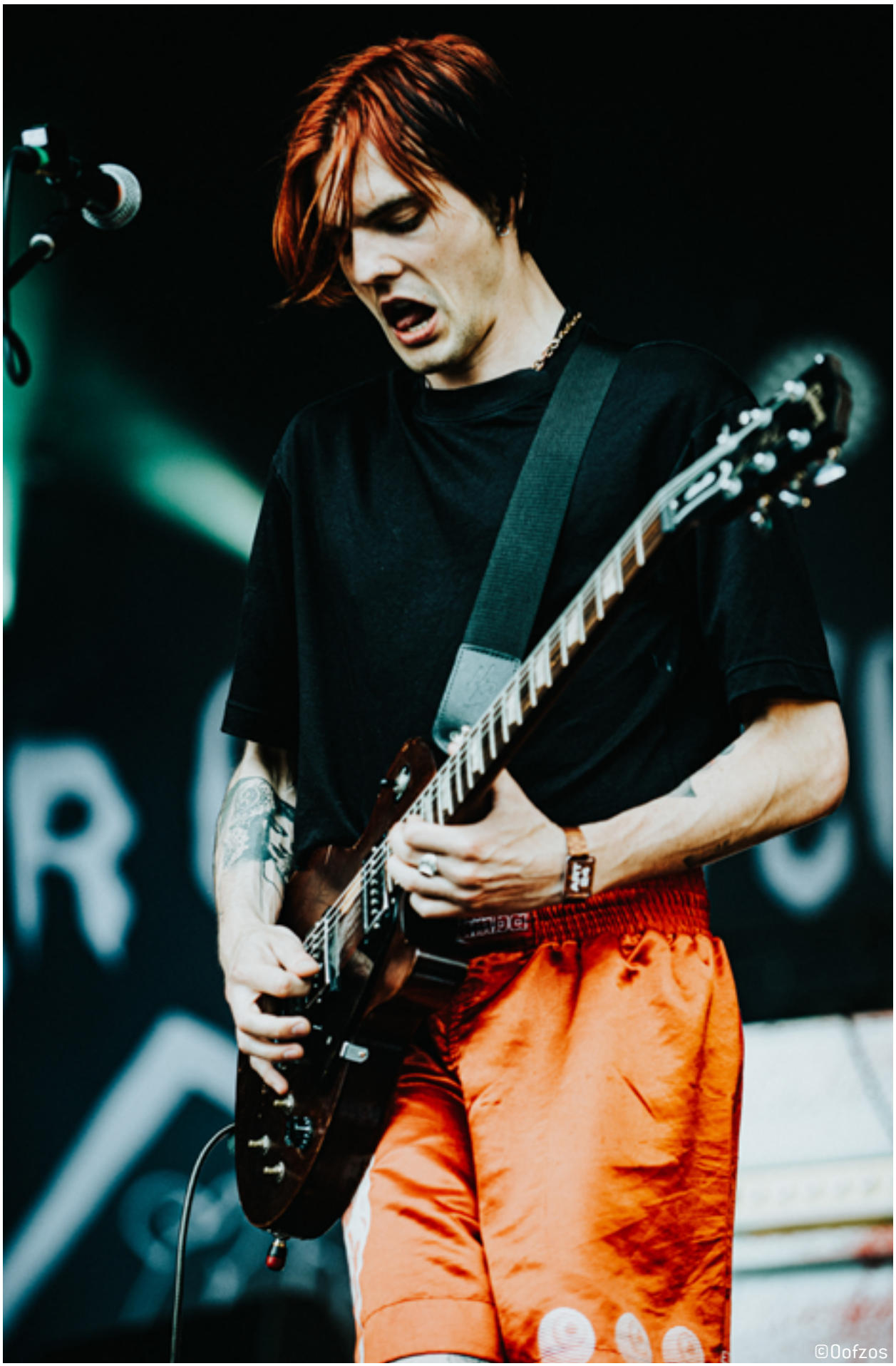
Maintenant que c'est terminé, quels sont les projets à court et long terme de WDC ?
À court terme, la suite de la tournée du nouvel album Monkey Brain en 2023, avec quelques dates aussi à la rentrée, puis la préparation pour 2024 des 40 ans du groupe avec pleins d'idées et de surprises.

Merci Mat, merci Catherine.

■ Gui de Champi


©Oofzos


©Oofzos


©Oofzos


18


©Oofzos


ONE
A GIVE
F CK
SNAKES
OF
WITH




SGM
SGM


tc electronic


©Oofzos

POINT MORT

AVEC UN SUPERBE NOUVEL ALBUM SOUS LE BRAS, LES POINT MORT AVAIENT LA LOURDE TÂCHE D'ENTAMER LA CHAUDE JOURNÉE DU 18 JUIN, CE SONT SAM (CHANT) ET DAM (BASSE) QUI PARTAGENT LEURS SOUVENIRS...

Vous aviez déjà joué aussi tôt ?
Sam : Jamais. Et c'était au moins autant un challenge que de jouer au Hellfest en soi. Se lever à 6h du mat' pour faire un concert, ce n'est pas commun.
Damien : Je n'ai effectivement jamais joué aussi tôt de ma vie. Et même en tant que festivalier, je n'ai jamais vu un concert aussi tôt, c'est dire !

Y a-t-il une bonne heure pour jouer votre musique ? 10h30, c'est pas un peu rude ?
Sam : Si, me concernant, avoir la voix réveillée et alerte à une heure aussi matinale, c'était stressant. Mais au final, notre concert a démontré qu'il n'y a pas vraiment de bonne heure. Parce qu'avec la chaleur qu'il faisait déjà le samedi 18 au matin, les gens cherchaient un peu de fraicheur. Cela a œuvré en notre faveur. Puis les gens sont restés et c'est cela qu'on retient. Nous avons été agréablement surpris par le public présent.
Damien : On s'est levé assez tôt pour ne pas se retrouver à jouer au saut du lit. A posteriori, à part se lever assez tôt pour s'échauffer tous et la logistique associée, l'heure n'a pas été un si gros sujet de discussion entre nous. On ne savait juste pas s'il allait y avoir beaucoup de monde à cette heure. C'était le cas et vu les retours qu'on a eus, apparemment ce qu'on fait est compatible avec l'heure du petit-déj !

Vous jouiez en même temps que Karras présent aussi dans ce Hors-Série, c'est pas rageant de «rater» des groupes parce qu'on est sur scène ?
Sam : Je connais effectivement des personnes qui n'ont pas voulu choisir et qui ont vogué de leur concert au nôtre. C'est une bonne option aussi, quand c'est possible. Oui, cela peut-être un peu frustrant je suppose, mais pour être honnête, un concert où nous jouons, pour ma part, ne pourra jamais détrôner le concert d'un autre artiste, même d'un groupe que j'adore. Ce n'est pas le même plaisir. Pour moi, aucune hésitation.
Damien : On regarde forcément le running order pour savoir qui joue et qui va devoir se lever tôt comme nous, mais effectivement comme dit Sam, à aucun moment cela ne m'a effleuré l'esprit.

Quels ont été vos concerts favoris sur cette journée ?
Damien : En fin de journée j'ai pu profiter de Megadeth, cool, et une partie de Sepultura de très loin, c'était très bien. Ce n'était pas le jour où on a pu profiter du Fest c'est sûr !
Sam : Nous avons été en promo quasi toute la journée. Je n'ai malheureusement pas vu un seul concert. Mais c'est le jeu.

La presse vient du monde entier au Hellfest, ça met un peu de pression ?
Damien : Ce qui met la pression, c'est d'être à la hauteur de ce qu'on a prévu de partager avec ceux qui sont venus nous voir à ce moment précis.

Que représente pour vous le fait de jouer au Hellfest ?
Sam : Beaucoup de joie, une récompense et le symbole visible de tout le travail accompli par notre groupe ces dernières années. Et pas seulement par notre groupe, mais aussi par notre label, Almost Famous, et toute notre équipe technique, qui a travaillé dur à nos côtés. C'est une réussite familiale.
Damien : Une forme de reconnaissance, beaucoup d'excitation depuis l'annonce, un shoot intense d'adrénaline et beaucoup de visibilité.

Qu'est-ce qui vous a le plus impressionnés sur le festival ?
Damien : Toute cette effervescence autour de la reprise du Fest après 2 ans de disette, canalisée par une organisation de fou.

Quel souvenir garderez-vous de votre passage sur scène ?







Damien : La demi-heure d'attente avant, où on s'échauffe sur le côté de la scène et on fait les 100 pas. Voir que la Valley s'est très bien remplie pendant ces 100 pas au moment où on débarque sur scène. La confirmation que le temps est élastique car les 30 minutes passées sur scène n'ont duré pour moi qu'une poignée de secondes.

Vous étiez aussi au Post In Paris, il vous reste à faire le Roadburn et vous pouvez prendre votre retraite, non ?
Sam : (rires) Non, il reste des milliers de Fest où on souhaite jouer. Le Roadburn, définitivement, puis ArcTanGent, l'Amplifest, le Dunk... et tant d'autres ! On va commencer en août par le Macumba Open Air à Teillay, ce sont des amis de longue date. On est sûrs d'y passer un bon moment. Et puis plus sérieusement, on prépare assidument notre release party qui aura lieu le 22 octobre au FGO Barbara à Paris et une petite dizaine de dates à partir du 21 octobre.

Juste un petit mot sur votre excellent album, pourquoi toutes ces couleurs sur l'artwork ?
Sam : Tout simplement, parce que c'est raccord avec notre musique et qu'on n'aime pas les stéréotypes, je suppose. Notre musique raconte avant tout une histoire, parfois torturée, parfois violente, mais aussi faite de contrastes, de nuances. La vie est faite d'oppositions, sans noirceur, pas de lumière et inversement. La pochette est rose pastel mais si tu y regardes de plus près, ce qui y est dessiné n'est pas tout rose : chrysanthème, cercueil... On nous a souvent posé cette question de la couleur. Ce qui veut dire que notre pochette retient l'attention. Et ça c'est tant mieux.

Merci Sam, merci Damien, merci Point Mort et merci Romain & Elodie (Agence Singularités)

■ Oli
Photos : JC Forestier














STAY AWESOM












©Oofzos


©Oofzos


PLANNING FOR BURIAL
©Oofzos



TAGADA JONES

CHEZ TAGADA JONES, C'EST UNE HABITUDE, POUR FAUXX C'EST ASSEZ NOUVEAU MAIS CHEZ CRISIX, IL EN FALLAIT ABSOLUMENT UN... ET OUI LE JOB D'ÉTÉ EST UN PEU UNE OBLIGATION ! ENTRE SON GROUPE, SON SIDE-PROJECT ET LE DÉPANNAGE EXPRESS, RETOUR SUR LE TRIPLE HELLFEST DE JOB.

3 concerts dans le même Hellfest, c'est un record ?
Il faudrait se renseigner mais je crois que c'est un record, sur les Mainstages en tout cas.

Meilleur job ? Batteur de Fauxx, batteur de Tagada Jones ou batteur de Crisix ?
Le Job qui se mélange aux 3 justement, la polyvalence et la diversité.

Meilleur horaire ?
Forcement Tagada, on jouait le plus tard des 3. Mais il y a toujours du public quand tu joues au Hellfest, à n'importe quelle heure.

Meilleur jour ?
Le jour de Crisix / Fauxx a été assez stressant pour moi. J'avais bossé les morceaux de Crisix la veille au soir et c'était la première grosse date de Fauxx... Par contre, J'ai pris la journée Tagada sans stress, on revenait d'une tournée des Zéniths, on était prêt et on avait répété la veille.

Meilleure scène ?
Mainstage 1 ou 2, c'est du très lourd, ces scènes restent des spots incroyables. J'ai fait la Warzone plusieurs fois, ce n'est quand même pas la même chose.

Meilleur line-check ?
Tagada évidement, on a notre technicien re-



tour, il connaît bien son taf, c'est rapide, précis et efficace.

Meilleur public ?
Une marée humaine qui chante «Mort aux cons», c'est assez hallucinant. Je ne sais pas combien il y a avait de personnes par contre.

Meilleur concert ?
Fauxx pour présenter une musique hybride qui sort des sentiers battus. On avait bossé la vidéo, c'était chouette.
Crisix pour avoir joué des titres jamais répétés devant sûrement plus de 20 000 personnes... J'ai dépanné mes frangins Crisix qui étaient dans la merde.
Tagada Jones pour l'accueil que le public nous a réservé, c'était juste irréel, un moment de magie.

Meilleur titre ?
«Mort aux cons» pour la communion avec le public.

Meilleur circle pit ?
Sur Crisix, le trash ça aide pour les circles pit !

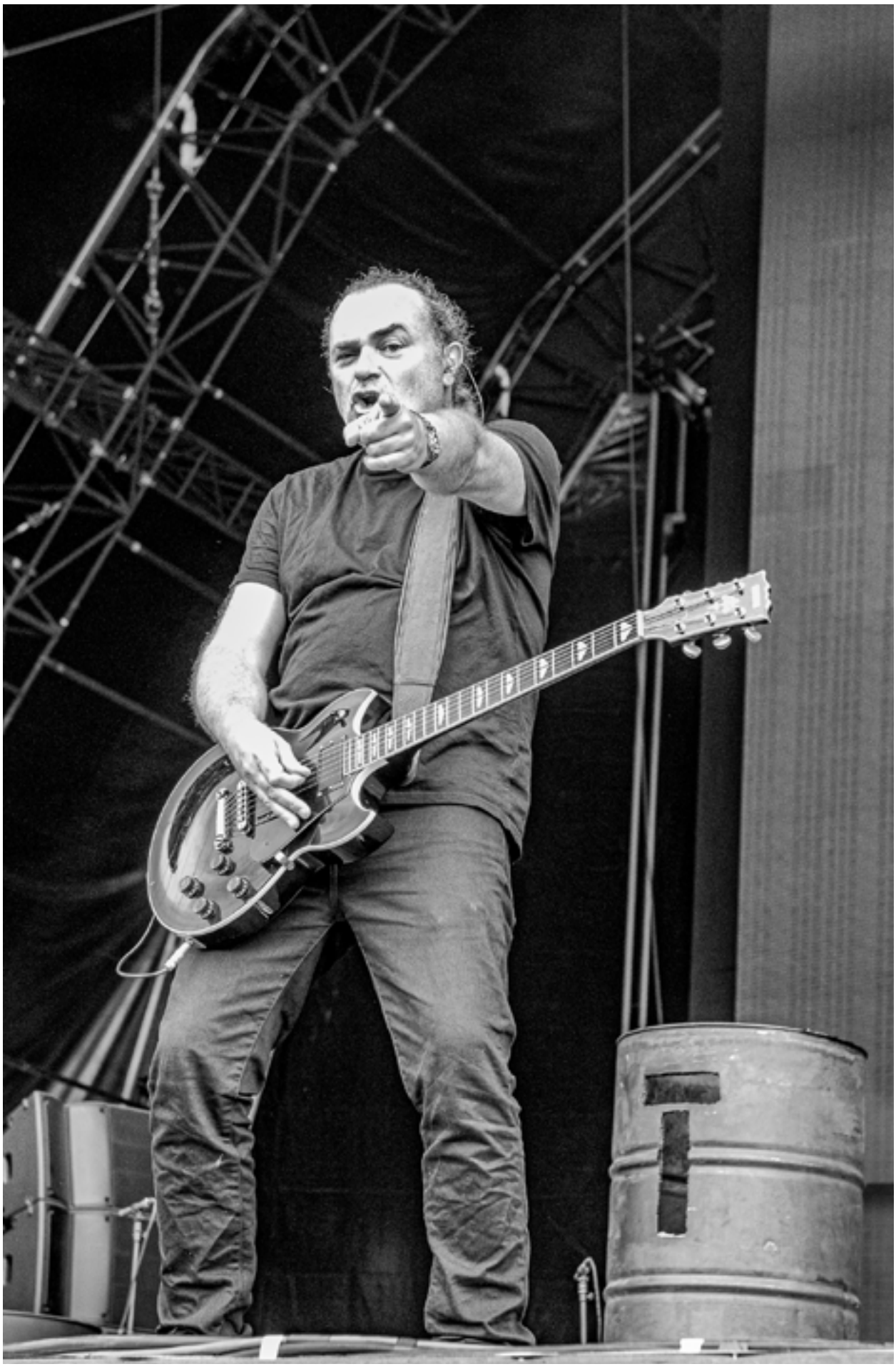
Meilleur wall of death?
Il y en a eu 4-5 pendant Tagada, le public était ultra bouillant. Une épreuve physique pour tous les gens qui étaient devant !

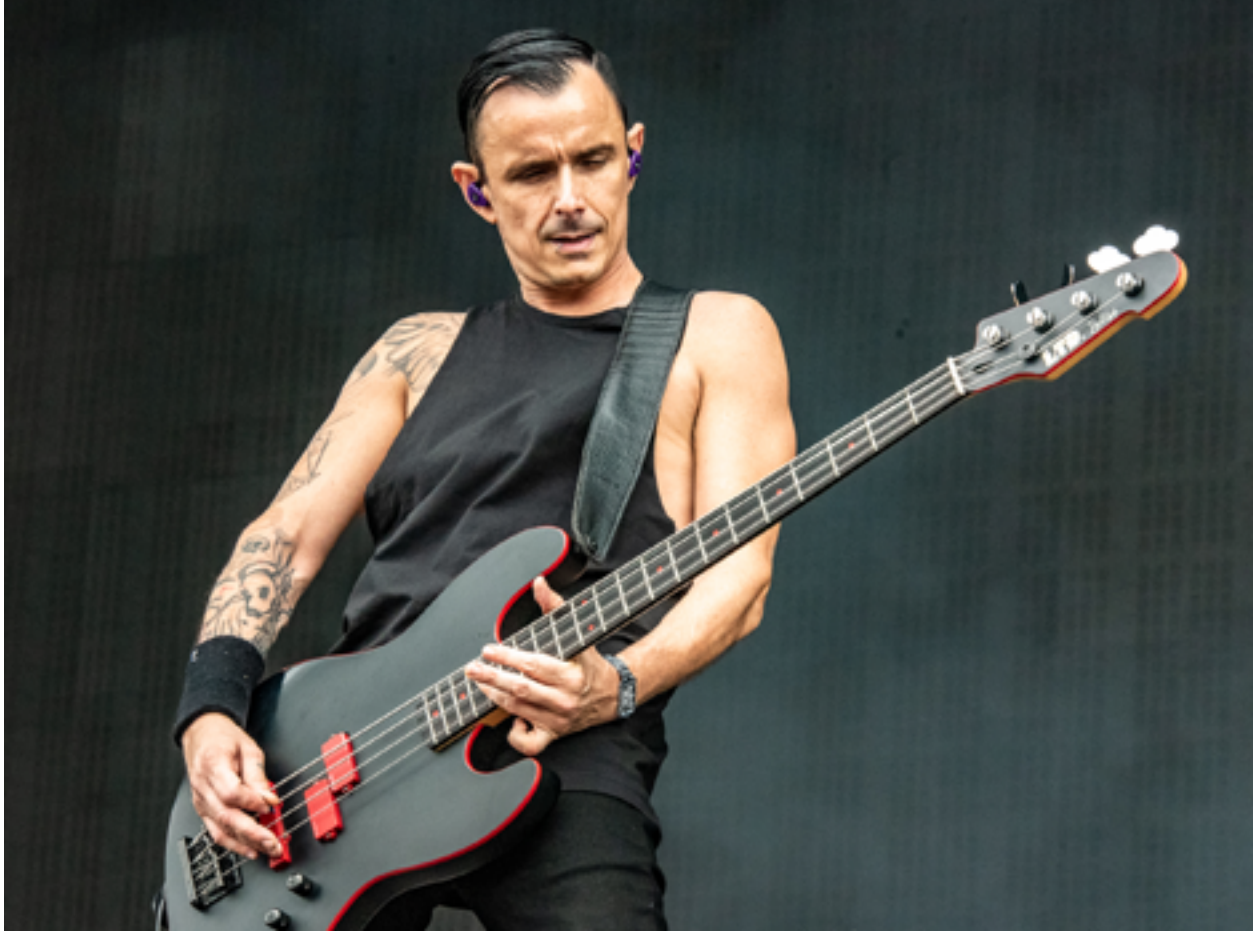
Meilleur backstage ?
Les backstages du Hellfest me servent juste à poser mes affaires, à m'échauffer et à prendre une douche. Je n'y reste pas longtemps en général. Une fois les concerts finis, j'aime bien me balader un peu partout, discuter et boire des coups !

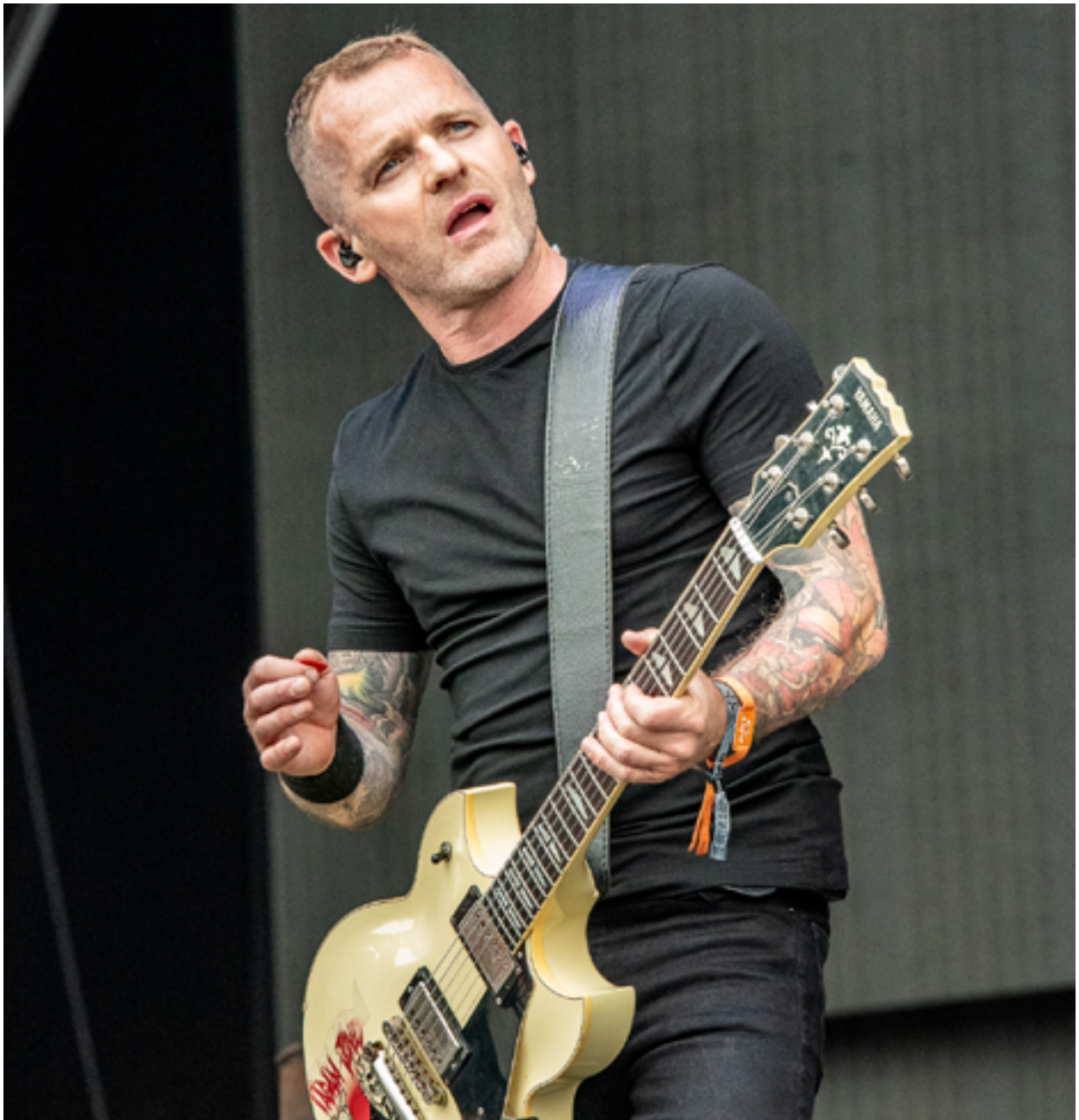
Meilleur souvenir ?
Tout le week-end a été un truc de dingue ! 3 Mainstages en 3 jours, je ne suis pas prêt d'avoir la chance de refaire ça à mon avis.

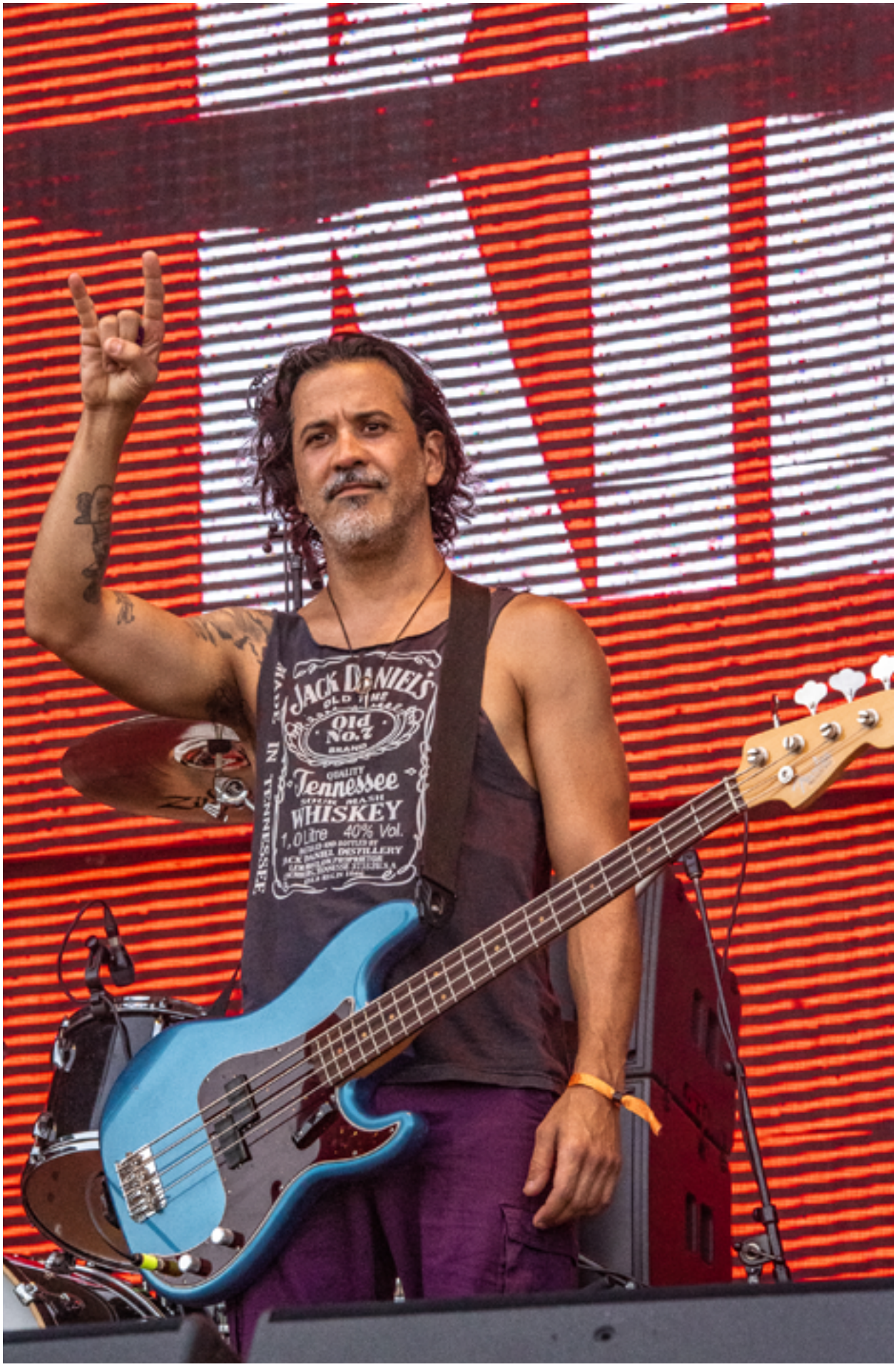
Merci à Job bien sûr mais aussi à Olivier (At(h)ome).

■ Oli
Photos : JC Forestier

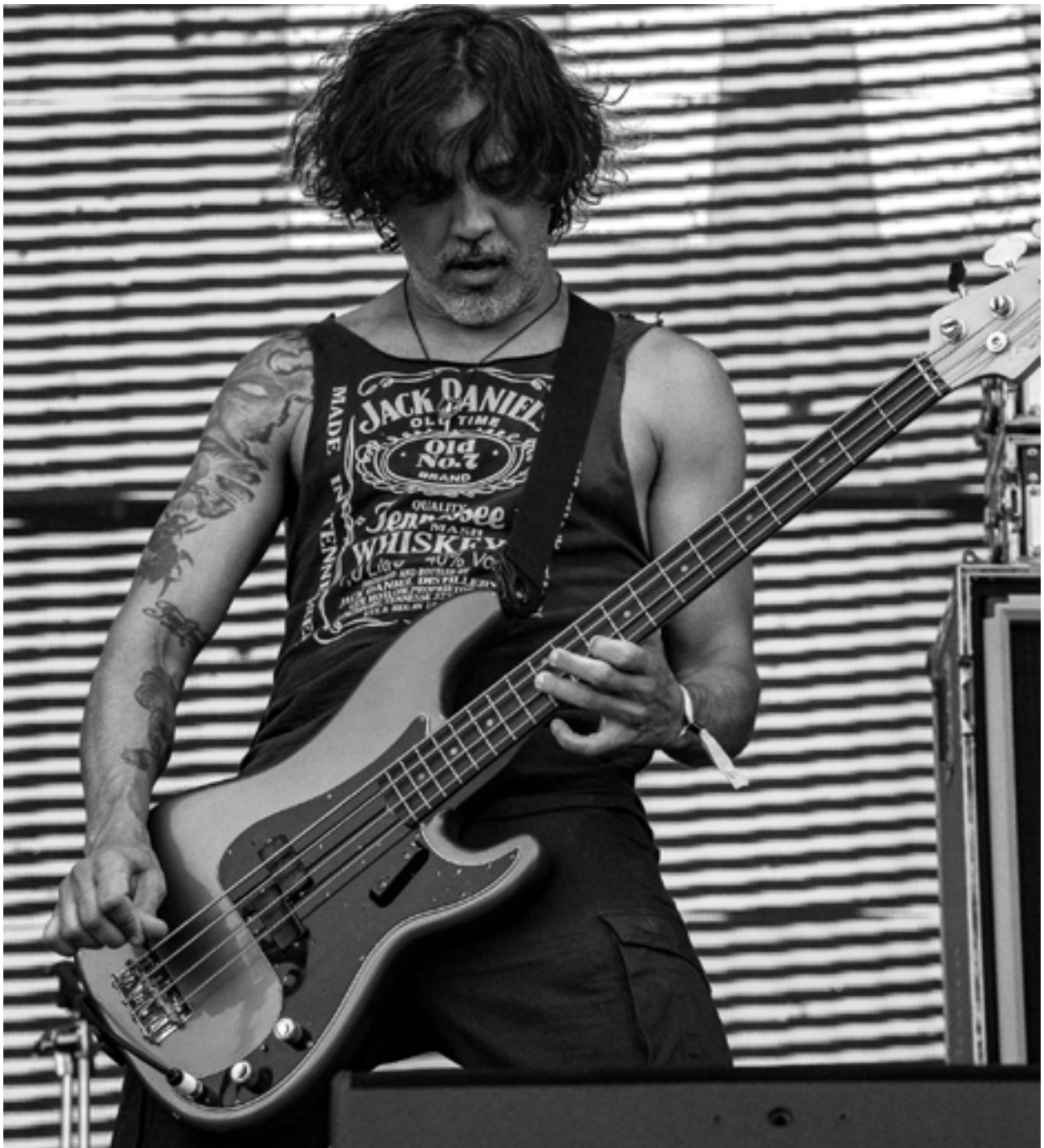







JACK DANIEL'S
OLD TIME
Old No.7
BRAND
QUALITY
Tennessee
SOUR MASH
WHISKEY
1,0 Litre 40% Vol.
MADE IN TENNESSEE




JACK DANIEL
OLD TIME
Old No.7
BRAND
WHISKEY




Marshall


THE INSPECTOR



FOREST IN BLOOD

ARRIVÉS SUR LE PODIUM DE TREMPLIN VOICE OF HELL EN 2019, LES VÉTÉRANS DU HARDCORE FRANÇAIS SONT REVENUS AVEC UNE NOUVELLE FORMATION POUR METTRE LE FEU SUR LA HELLSTAGE LE JEUDI PRÉCÉDENT L'OUVERTURE DU PREMIER WEEK-END. LE GROUPE A FAIT COULER LE RHUM À FLOT PENDANT SES INTERVIEWS, L'OCCASION D'AVOIR DES RÉPONSES SANS FILTRE.

Le podium de Voice of Hell en 2019, la Hellstage en 2022, c'est bien mais être sur la grande affiche, c'est mieux, non ?
Alek : Le mieux est l'ennemi du bien. Après une période de covid et de si longue attente, on ne s'étonne pas que ça a dû taper au portillon et les places ont été chères. En revanche il a fallu conquérir le public sur une scène où personne n'est attendu, mais sans difficulté pas de gloire ! Maintenant on met le cap pour aller chercher la Mainstage !

Et à choisir, l'an prochain, on vous voit sur quelle scène ?
Elie : La Warzone est le terrain de guerre du Hardcore et une bonne partie de notre public y passe ses après-midi. Si on venait à faire une Mainstage, cela serait une belle opportunité pour faire découvrir notre Thrashcore selon Forest in Blood, à un public qui n'irait pas naturellement à la Warzone. Mais n'importe quelle scène où l'on peut y mettre le feu nous convient, même le comptoir du bar à Rhum Kraken nous suffira si on peut y faire la guerre!

S'il faut arrêter le rhum et passer au Muscadet pour être sur la Mainstage à 23h le dimanche, ça signe ou pas ?
Arturus : Les deux feraient bon ménage, un vrai calimucho de pirate à la Française ! Je te raconte pas la fête ! Barth est un réel amateur de vin, alors le Muscadet ça lui parle bien. En revanche le capitaine il a besoin de fuel bien plus fort avec son acolyte géant. Ne t'inquiète pas, on trouvera un moyen de vider les stocks ! On signe où ?

Qu'est-ce qui vous impressionne le plus sur le festival : l'accueil, le décor, la programmation ?
Elie : Disons que nous connaissons le Hellfest depuis l'époque du Furyfest. Je pense que ce qui nous marque le plus c'est l'évolution régulière et l'innovation. On sent que les demandes



des festivaliers sont prises en compte. Le plus dur c'est de tenir sur la longueur alors que la communauté ne cesse de grandir et de se rajeunir. En tout cas, les gars du Hellfest savent y faire vu qu'on achète nos pass avant même de savoir l'affiche et que l'on est jamais déçu à chaque édition .

On peut avoir une anecdote sur cette édition ?
Alek : On a écoulé tout notre stock de rhum sur scène en partageant un apéro géant avec le public. En quelques minutes c'est plus de 15 litres de rhum à 55% qui se sont envolés et le public n'a même pas chanté faux nos refrains. Y a pas à dire, nos pirates sont incroyables !

Vous êtes restés combien de jours sur le site ?
Barth : On a pu profiter des 3 jours tous ensemble, à croiser de vieilles connaissances et à en rencontrer de nouvelles, à faire des apéros un peu partout sur le site avec les festivaliers et les bénévoles. On a repris goût à la vie après deux ans et demi de cette merde ! Et j'ai vu Scorpion en concert, qui l'aurait cru.

Quel concert vous a le plus marqués ?
Elie : On s'est pris une sacrée claque avec Suicidal Tendencies, Mastodon et Walls Of Jericho qui a tout déboité. C'était musclé et l'énergie était dingue, ça faisait longtemps qu'on n'avait pas vu ça.

Vous aviez travaillé un set particulier ou c'est un concert comme les autres ?
Barth: Un set bien pimpé pour le Hellfest oui !

Dans tous les cas, c'est pas un concert comme les autres car c'était le dernier avec Hervé... Le line-up change mais pas l'état d'esprit, on peut attendre quoi de Forest in Blood dans les mois à venir ?
Barth : Un sacré coup de jeune, on a maintenant Arthur à la basse, Vincent qui remplace Hervé et maintenant Alek qui pousse la chansonnette avec le capitaine Elie. On est passés d'une moyenne d'âge d'un Ehpad à une sortie de classe d'un CAP mais on le vit bien ! Pour le son, les nouveaux compères vont devoir bûcher ! Car va falloir sortir le prochain opus et ça se fera pas en jouant aux Legos !

Merci
Merci ! On se croise bientôt pour partager un peu de joie et de rhum !

Merci au groupe pour sa disponibilité, leur «vas-y JC prend un canon à 55°» degré à l'ombre, merci à Caraibos pour le rhum (perso avec un bon jus de goyave cela passe mieux...) et à Roger (Replica).

■ JC
Photos : JC Forestier






nord






©Oofzos

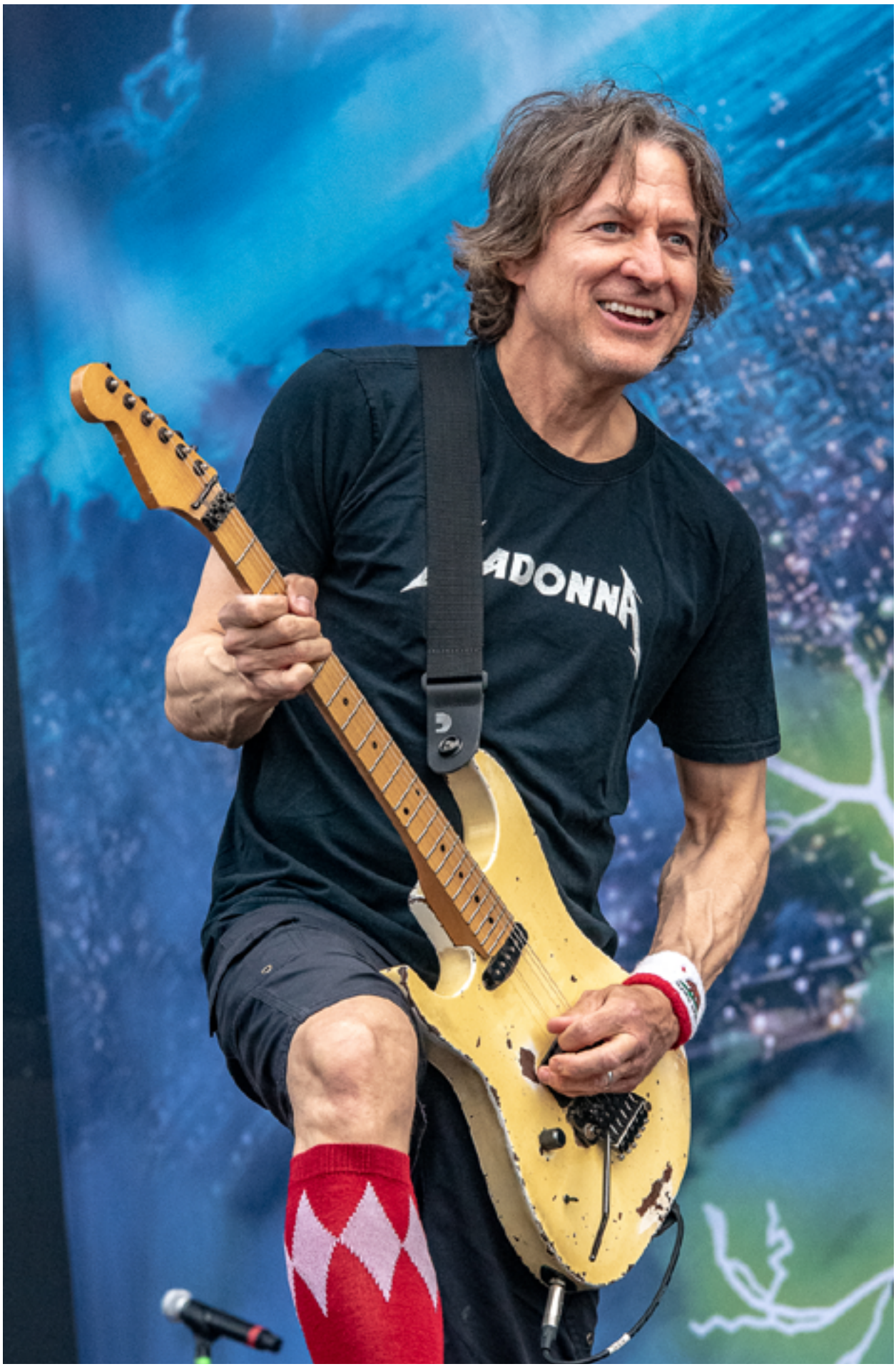



ALESTORM
PLAY
HANG OVER
FOR MY SON
PLEASE!


ALESTORM
AX-Synth
Roland
Roland
ALESTORM


UPON A
TIME
HELL




ADONNA

UGLY KID JOE

UGLY KID JOE DANS LE HORS SÉRIE HELLFEST ? ET POURQUOI PAS ??? LE GROUPE A RETOURNÉ LA MAINSTAGE 01 ET KLAUS EICHSTADT, GUITARISTE DE SON ÉTAT, NOUS RACONTE SES IMPRESSIONS SUR LE FESTIVAL DE L'ENFER.

Tout d'abord, que signifie pour vous de jouer au Hellfest ?
Jouer au Hellfest est un immense honneur pour nous et une opportunité incroyable de jouer devant autant de monde. La France a toujours été un pays formidable avec nous, sans mentir, vous êtes un des meilleurs publics du monde !

D'après ton expérience, considères-tu le Hellfest comme l'un des meilleurs, voire le meilleur festival d'Europe ou du Monde ?
Je dirais que le Hellfest est sans conteste l'un des meilleurs festivals auxquels nous ayons jamais joué, sinon le meilleur. Évidemment, le Wacken ou le Graspop me viennent aussi à l'esprit, mais ils sont tous là-haut ensemble. Visuellement, avec tous les décors et les trucs pyrotechniques, je pense que le Hellfest est celui qui a meilleure allure.

Qu'avez-vous trouvé de plus impressionnant au festival : l'accueil (organisation et public), le décor ou la programmation ?
Le décor ! Les structures, la pyrotechnie, les feux d'artifice, c'est dingue ! Le nombre de groupes et de personnes était également ahurissant !

En tant que fan de Motörhead, tu es passé près de la statue de Lemmy, où sont conservées une partie de ses cendres ?
On est plusieurs dans le groupe à y avoir fait une sorte de pèlerinage. Lemmy a toujours été très aimable et gentil. Rest In Peace.

Préparez-vous et appréhendez-vous un concert de 50 minutes tôt dans la journée différemment d'une place en tête d'affiche dans la nuit ?
En gros, c'est la même chose. Nous devons juste commencer à nous préparer beaucoup plus tôt !

Ce n'était pas la première fois que vous jouiez au festival. As-tu remarqué une évolution depuis ta dernière fois là-bas ?
Ouais, ça a pas mal évolué. Les installations, les structures pyrotechniques... sont devenues plus grandes et plus impressionnantes. C'est devenu un vrai spectacle maintenant !

Jouer sur la même scène que Metallica signifie-t-il quelque chose de spécial pour vous ?
Carrément ! Metallica est un groupe que nous aimons le plus et qui nous a influencés depuis que nous avons commencé à jouer nos instruments. Partager la scène avec eux est un rêve devenu réalité.

Vous avez une anecdote ou un souvenir fort à partager sur votre expérience au Hellfest 2022 ?
Whit et moi avions deux de nos plus chers amis d'enfance venus de Californie, des mecs avec qui on fumait de l'herbe et avec qui on écoutait Black Sabbath à 15 ans. C'était donc plutôt cool de regarder des groupes de métal avec eux au Hellfest plusieurs années plus tard. Et ils ont pu nous regarder jouer ici aussi !

Quels groupes as-tu regardé pendant ce festival ?
Bring Me The Horizon, BLS, Metallica. Tous étaient supers, mais pour moi, c'est BMTH qui a volé la vedette !

Quels sont les plans à court et à long terme d'UKJ ?
Nous avons encore quelques concerts en Europe cet été, puis nous sortons notre nouvel album Rad wings of destiny le 21 octobre avec une tournée européenne complète en novembre. J'espère vous voir en France !

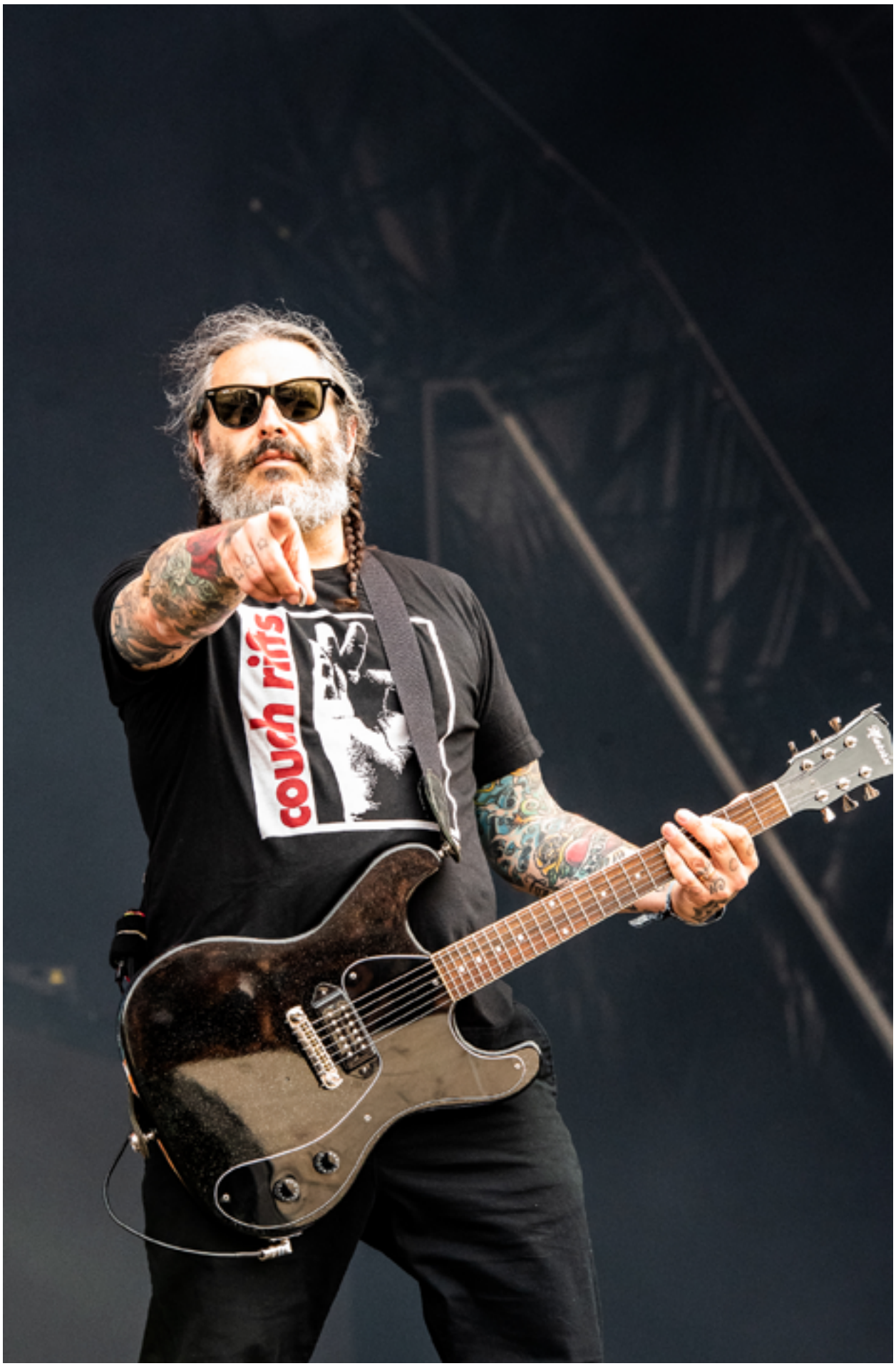
Merci Klaus et Hey! Hello! à Gav !

■ Gui de Champi
Photos : JC Forestier








couch riffs


Welcome to


IRON MAIDEN
Judas Priest
HAMMERFALL


THE OFFENCE








FOOD
COURT






CASHLESS



METALLICA

LE 26 JUIN 2022 C'EST LA CLÔTURE DU HELLFEST AVEC LE TANT ATTENDU CONCERT DE METALLICA. ADULÉS PAR LES UNS, DÉTESTÉS PAR LES AUTRES, LES FOUR HORSEMEN SERONT POUR MOI LA CERISE SUR LE GÂTEAU D'UNE DOUBLE ÉDITION DANTESQUE AUX CONDITIONS CLIMATIQUES ÉTONNANTES.

La journée débute par un message inespéré, à savoir une place dans le Snakepit pour le concert de Metallica au Hellfest. Cette mini fosse de 250 personnes au cœur de la scène propose une vue imprenable de la scène et des conditions exceptionnelles pour assister au show. Quand tu sais que 60.000 personnes sont massées les unes contres les autres autour de nous, tu peux te considérer comme un putain de privilégié ! J'y serai avec entre autres mon meilleur ami Guillaume et ce bon vieux Flockos de Ultra Vomit.

Nous nous donnons rendez vous à 21h45 pour accéder à la droite de la scène, passage obligé pour accéder au fameux Snakepit. Initialement accessible à partir de 22h30, nous rentrons toutefois dans notre fosse privatisée dès 22h. C'est parti pour une bonne demie heure à patienter. Sabaton joue sur la MainStage 2, il faut parfois souffrir pour jouer les beaux, mais l'attente vaut largement le coup.

23h10. «The ecstasy of gold», la mythique introduction des concerts de Metallica, résonne enfin dans Clisson. Cela fait tellement d'années que le groupe est espéré dans la cité médiévale devenant le temps de quelques jours la capitale mondiale du Metal que, voilà, le rêve est enfin devenu réalité : les Mets sont là et l'enchaînement «Whiplash», «Creeping death», «Sandman» enflamme littéralement


©FM



©FM

le fest. Du Snakepit, la vue est fantastique. Le groupe se balade autour de nous, rien ne bloque la vue, aucune pression, nous avons même un espace suffisant pour nous déplacer. J'avais déjà eu la chance de vivre cette expérience en 2012 au Stade De France, mais au Hellfest, dans mon «jardin», c'est un autre monde.

Difficile pour moi de me concentrer sur la prestation du groupe, j'ai surtout envie de chanter, de sauter et de hurler mon plaisir avec mes amis et rentrer dans une bulle pendant deux heure. Bien sûr, il y a eu des pains de boulanger habituels mais l'essentiel n'est pas là. Le groupe semble heureux et je n'ai de tout façon d'yeux que pour James, l'idole absolue, toujours au top.

Se succèdent «Roam», «No leaf clover» (l'un de mes titres préférés), puis «Sad but true» et l'ironie de James avant de lancer «Dirty window» de St Anger. Le deuxième degré du groupe sur scène est génial, peu de formations de cette envergure peuvent se moquer d'eux-mêmes et d'un de leurs albums, pour en jouer ensuite un extrait devant 60 000 personnes.

Puis s'enchaînent quelques classiques comme «Nothing else matters» et «For whom the bell tolls». Le plaisir est intense de participer à ce show dans ces conditions et toutes les personnes dans le Snakepit semblent mesurer cette chance. «Seek and destroy» clôture la fin du set avant les trois rappels dont «Damage, inc.» et «One».

Le groupe a changé sa setlist depuis le début de la tournée et cela n'est pas pour me déplaire. On notera une setlist malgré tout assez mainstream. Pas de «Trapped under ice» ou de «Bleeding me», jouées sur les autres dates (et malheureusement pour moi) mais un souvenir inoubliable qui restera gravé pour longtemps dans ma mémoire.

Le groupe termine sur un «Master of puppets» d'anthologie. Pas de doute, les maîtres étaient à Clisson et on s'en souviendra longtemps.

■ François Montupet
Photos : François Montupet



LE HELLFEST 2022 EN CHIFFRES

0,1 : en pourcentage la part des subventions dans le budget du festival

1 : le nombre de cas avéré de piqûre sauvage

4 : le nombre de kilomètres parcourus par la bière dans un pipeline sous terre pour arriver sur le site

5 : le nombre de tonnes de la nouvelle statue de Lemmy

11 : le nombre de litres de bières par desoiffeur qui porte donc 18 kg sur le dos au début de sa tournée

20 : en millions d'euros, les retombées estimées pour la ville de Clisson

22 : les salariés par le Hellfest, autant que les tatoueurs !

29 : le nombre d'hospitalisés le 1er week-end qui a connu près de 800 malaises et 1900 interventions. C'est aussi le nombre de nationalités différentes du côté des groupes

32 : la moyenne d'âge des festivaliers

39 : le nombre d'hectares du plus grand parking de France (15 000 voitures)

40 : en mètres, le point culminant de la Grande Roue

41 : le record de température en degrés

49 : le nombre de références pour le merchandising officiel

53 : en millions d'euros, le budget des Hellfest 2022

LE HELLFEST 2022 EN CHIFFRES

55 : le nombre de combos français

111 : la surface du site en hectares

150 : le nombre de gendarmes qui patrouillent chaque jour

362 : le nombre de groupes qui ont joué !

600 : le nombre d'intermittents du spectacle embauchés pour le fest (sons, lumières, scènes…). C'est aussi, en mètres carré, la surface dédiée au «staff MetallicA»

1 000 : le nombre de points d'eau

1 500 : le nombre de personnes derrière le bar

5 000 : le nombre de bénévoles

7 435 : le nombre d'habitants à Clisson

8 000 : le nombre de festivaliers qui ne sont pas rentrés chez eux entre les deux week-ends

25 000 : le nombre de litres de Muscadet qui y sont passés !

35 000 : le nombre d'emplacements au camping

300 000 : le nombre de litres de fioul qui ont fait tourner les groupes électrogènes

420 000 : à peu de choses près, le nombre de festivaliers en ajoutant chaque journée.

3 174 617 : à quelques unes près le nombre de bières servies !


SOIFFEUR




VOTOR




STAGE


Summer Tour

MAG PAPIER



MAG 47 et MAG 50

en version papier !

Exceptionnellement, on a imprimé les Mags #47et #50.

Ils sont dispos à prix coûtant (6 et 8 euros) en «direct» (au hasard des concerts et des stands de merch') ou on peut te les envoyer (mais le timbre coûte 6 Euros).

Si tu veux le recevoir chez toi, contacte-,nous et à **team@w-fenec.org** on s'arrange via Paypal.

Merci de ton soutien.



Dans le prochain MAG W-FENEC

XTREME FEST

SUNSTARE

HONEY FOR PETZI

CLEGANE

CAIMAN

CHASING FOXES

WNTRHLTR

THE BRADLEYS

TH3ORY

...

les 51 numéros précédents sont sur le W-Fenec.org



HS HF-0722